



Cahier d'animation

Ressources pour préparer la rencontre

L'amour et la folie !



Voilà les éléments utiles et nécessaires à la réussite de ce projet...

L'amour de Dieu, reçu, vécu et partagé dans nos activités avec les jeunes et au-delà ; **l'amour encore**, qui nous lie, comme le ciment fraternel d'une Église qui n'a pourtant pas de murs ! Et puis **la folie** de nous lancer avec enthousiasme dans cette aventure et de relever ensemble ses défis ; **folie** aussi de croire que le monde est à nous, que nous pouvons nous engager et participer à sa construction selon nos propres convictions.

Le Grand Kiff propose de décliner la proclamation fondamentale
« Dieu aime le monde » en trois thèmes :

■ « **Il te cherche** » : c'est la rencontre personnelle avec Dieu qui permet de découvrir son amour pour nous.

■ « **Vis ta vie !** » : L'amour de Dieu pour le monde libère des obligations de résultats et de performance ; cet amour nous rend libres et responsables de nos choix.

■ « **Le monde est à nous** » : au nom de cet amour de Dieu pour le monde, nous sommes impliqués, concernés, appelés à nous engager pour notre monde.

Dans ce cahier d'animation, on trouvera toutes les ressources nécessaires à la préparation du Grand Kiff avec les groupes de jeunes. L'objectif pour chaque groupe pendant l'année 2008-2009 est en effet de se familiariser avec les enjeux du thème, pour ensuite réaliser un chef-d'œuvre qui restituera sous une forme artistique le fruit de ses réflexions. Tous les chefs-d'œuvre seront exposés pendant le rassemblement à l'occasion du Festival des créations.



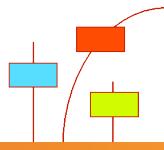
Concrètement, les pages qui suivent proposent :

■ un florilège de textes de théologiens pour nous aider à réfléchir et approfondir le thème.

■ des pistes d'animations bibliques réparties en fonction des trois thèmes. Ces suggestions d'animation proviennent d'origines diverses. Elles ne constituent en aucun cas un programme ordonné et obligatoire. Au contraire, ce sont des aides, des exemples, des pistes à explorer et à développer en fonction du contexte, de l'envie, des demandes, des occasions...

■ une boîte à idées répertoriant une série de supports artistiques possibles pour la réalisation des chefs-d'œuvre. Là encore, la liste ne revêt aucun caractère contraignant et ne se veut pas exhaustive !

Sur le blog www.legrandkiff.org, d'autres ressources seront proposées tout au long de l'année : des éléments liturgiques en résonance avec les thèmes, des compléments d'animation pour les rencontres de jeunes, l'actu du rassemblement, la présentation des intervenants, des activités, et bien sûr toutes les informations utiles à la préparation du Grand Kiff.



Ressources théologiques

Ils constituent en quelque sorte notre « comité de parrainage théologique » et ont accepté de nourrir notre réflexion sur le thème du Grand Kiff : onze théologiens s'expriment dans ces pages pour déployer le thème du rassemblement et mettre en lumière cette référence non dissimulée à l'Évangile : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours !* » (Jean 3, 16)

Félix Moser : « Eh bien, dites-moi : je sers à quoi ? »

A vrai dire, je ne connais pas de demande plus brutale et plus désarmante. Que répondre à quelqu'un qui se sent inutile ? Avouons aussi que parfois cette interrogation nous taraude. En effet, qui n'a pas été placé à un moment ou à un autre devant la lancinante énigme : « Que vais-je faire de ma vie ? » Cette question, parfois angoissante, est aussi traversée par des désirs et des attentes remplies d'espoir. Nous sommes toutes et tous tiraillés entre la peur d'être inutiles et le désir d'être reconnus dans notre aspiration de servir à quelque chose. Nous souhaitons à tout le moins compter pour quelques uns dans notre société.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils son unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16).

J'essaie d'imaginer vos têtes devant ce verset biblique. Peut-être avez-vous souri, car quelqu'un vous a déjà aidé à le décrypter. Mais je vois aussi des figures qui s'allongent, car ce condensé de l'Évangile paraît un peu bizarre, voire terrifiant : **Comment croire en un Dieu qui livre son Fils son unique ?**

Que faire de ce verbe « périr », qui fait trembler et qui déclenche notre incrédulité ?

Et que penser de cette idée de « vie éternelle » ? Commençons par là.

Quand nous disons « vie éternelle », nous pensons tout de suite à « immortel », « qui n'a pas de fin ». Ici, il faut entendre un peu autre chose. Avant tout, la vie éternelle désigne la vie dans son intensité, dans son épaisseur. La vie éternelle n'est pas destinée seulement à des hommes et des femmes particulièrement religieux, ou qui seraient branchés par les phénomènes irrationnels. Non, il en va ici de notre aspiration à une vraie vie, une existence qui soit plus qu'une réalité biologique ou qu'une nécessité sociologique. Cette vraie vie est habitée par la promesse de pouvoir partager une existence de liberté, de paix, de joie et d'amour ; une vie dont on pourrait dire, à la fin, qu'elle « a été bien remplie ». Mais le verset cité vient dire que l'on peut passer à côté de la vraie vie. C'est en ce sens-là que l'Évangile utilise le verbe « périr ». L'évangéliste Jean se fait le témoin d'une parole qui a le courage de la franchise. Il vient dire, dans son vocabulaire, que l'être humain ne possède pas la capacité de se forger une existence réussie. Ce verset biblique rappelle ce que nous oublions tous et toutes si souvent : nous ne sommes pas les maîtres de notre vie ! Elle est dispensée par Dieu, par le biais de l'Envoyé de Dieu et au travers d'autres humains. Nous ne pouvons pas fabriquer la joie, la confiance, l'amour même. Tout cela nous avons à le recevoir.

« *Dieu a envoyé son Fils son unique.* » Ce fils de Dieu apparaît dans sa fragilité, dans sa proximité et dans sa liberté. Il dit l'amour de Dieu pour chacun et chacune. Ainsi Jésus accueille des religieux sûrs d'eux, des malades et des exclus de la société, des voleurs et des profiteurs, et aussi des croyants admirables et des personnes admirées... A eux tous et à nous-mêmes, il rappelle que toute vie est d'abord un don à recevoir. Ce Dieu incarné en Jésus Christ chemine *incognito* à côté de chacun et chacune. A nous de saisir cette certitude : toute vie, la mienne, la tienne, la vôtre, ne peut être mesurée à l'aune de son utilité ou de son inutilité.

Dans la démesure de l'amour fou de Dieu, nous sommes libérés de la lancinante question de savoir à quoi nous servons. Nous sommes ce que nous sommes, par amour de Dieu pour nous. Ce don divin offre un espace pour accueillir, un coin de terre à défricher pour y faire pousser l'herbe folle de l'espérance, un peu de temps pour celui qui vit dans le désert dans la solitude, une flamme pour réchauffer ceux qui sont glacés par les rigueurs d'une société de performance...

Aimés de Dieu, nous sommes invités à accueillir et disperser des poussières d'éternité.

Raphaël Picon : « Dieu est un amoureux du monde ! »

■ « Il te cherche »

Jésus-Christ nous apprend que Dieu est un amoureux du monde !

Le christianisme – c'est sa force et sa richesse – nous invite à croire en un Dieu intimement lié à l'humanité. Comme l'a écrit Karl Barth, l'un des grands théologiens du 20ème siècle, qui fut pourtant très soucieux de souligner la souveraineté absolue de Dieu : « *Une fois pour toutes, en Jésus-Christ, il a été décidé que Dieu n'existe pas sans l'homme. Dans sa liberté, il ne veut pas être sans l'homme mais avec lui.* ». Le Christ, en effet, nous raconte un Dieu qui fait sienne l'aventure humaine. Il n'est pas un Dieu lointain et inaccessible, mais un Dieu proche et à portée de main : il te cherche, il te trouve. Le christianisme nous offre aussi de croire que l'humanité elle-même est intimement liée à Dieu. Celle-ci n'est pas repliée sur elle-même et condamnée à l'insignifiance. En s'incarnant, en faisant de notre monde sa propre demeure, Dieu élargit nos horizons et enrichit ce monde-ci d'une dimension plus ultime, plus infinie.

■ « Vis ta vie ! »

Ce Dieu amoureux du monde est celui qui permet à chacune et à chacun de se sentir pleinement autorisé dans son existence et de... vivre sa vie !

L'apôtre Paul, comme tant d'autres à sa suite, l'a affirmé avec force : s'il est un amour de Dieu, celui-ci n'est que pure grâce ! Cet amour ne se gagne pas, il s'offre à tous sans condition. Cela signifie que Dieu nous aime tels que nous sommes, indépendamment de ce que nous faisons, sans même tenir compte de ce que nous croyons à son sujet. Le don de cet amour est notre véritable salut. Il nous sauve du désespoir de penser que nous ne valons rien en nous permettant de nous croire acceptés tels que nous sommes, et même si nous nous sentons inacceptables. Cet amour nous sauve de l'absurde en nous libérant du souci de toujours bien faire, de gagner par soi-même sa place au soleil et son heure de gloire. Cet amour de Dieu nous sauve de l'insignifiance en nous permettant de croire que nous ne sommes pas réduits à ce que les autres et le monde font de nous. Nous existons pour Dieu. Nous sommes son amour. Nous sommes son espérance !

■ « Le Monde est à nous »

Ce Dieu amoureux du monde est celui qui ne cesse d'éveiller celui-ci, de l'animer, de le créer, de le vivifier, de le ressusciter.

La création est un dynamisme à l'œuvre dans toutes les composantes du réel, à chaque fois que le sens triomphe de l'absurde, que le désir l'emporte sur l'ennui, que la vie redevient possible. A travers sa prédication et son action, Jésus-Christ incarne cette puissance de résurrection, c'est-à-dire d'insurrection contre la mort. Il nous permet de croire en Dieu comme en une force de transformation créatrice qui vise à rendre nos existences plus épanouissantes et notre monde plus harmonieux. Il ne cesse d'attirer celui-ci au-delà de lui-même et de l'aimanter vers plus d'amour, de justice, de vérité. Avec et devant Dieu, ce monde est à vous ! Comme l'a souvent écrit le pasteur Wilfred Monod, soucieux de penser un christianisme à la fois spirituel et social : « *J'appelle Dieu l'effort partout manifesté pour transformer la réalité (...). La foi en Dieu ne saurait être une simple croyance intellectuelle. Elle est acte héroïque au service de la vérité, de la justice, de la beauté et de l'amour.* »

Ce Dieu amoureux du monde est aussi celui qui ne nous oublie pas. En lui, tous ceux qui nous ont précédés, tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons été, restent éternellement. Dieu est notre mémoire commune. Alpha et oméga de toutes vies, il est une résistance acharnée au morne passage du temps qui, indifférent à ce qui est, use le souvenir et force l'oubli.

C'est parce que nous croyons que Dieu porte à jamais en lui la trace de nos si brefs passages sur terre, que nous pouvons vivre, ici et maintenant, avec légèreté, une certaine grâce, comme si de rien n'était, pour finalement se retirer un jour et s'effacer.

Jean-Arnold de Clermont : « Le chrétien n'a pas d'autre arme que celle de sa parole et de ses actes »

En juillet 2009, les représentants de 125 Églises protestantes, anglicane, orthodoxes et vieille catholique d'Europe seront réunis à Lyon pour la treizième Assemblée générale de la Conférence des Églises Européennes (KEK). Celle-ci a été créée en 1959 pour manifester publiquement que, malgré la construction du rideau de fer qui allait couper l'Europe en deux, les Églises de l'Est et de l'Ouest resteraient en communion les unes avec les autres. Cinquante ans plus tard, ces Églises feront, à Lyon, le bilan de leur marche commune vers une plus grande visibilité de l'unité en Christ et comment cela se dit dans le dialogue les unes avec les autres, dans la participation à la construction européenne, dans la lutte contre les injustices, contre la pauvreté, contre le rejet des migrants et des demandeurs d'asile...

Alors que se prépare un rassemblement de plus de mille jeunes réformés français auxquels se joindront des jeunes des Églises sœurs en France et en Europe, j'entends des résonances fortes entre le thème choisi pour ce rassemblement, « Dieu aime le monde », et cette histoire de la KEK. Les Églises qui l'ont constituée l'ont fait sous la pression de leurs membres qui n'acceptaient pas que l'histoire du monde puisse se dérouler sans que, chrétiens, ils aient leur mot à dire, leur expérience à partager, leur responsabilité à exercer, leur espérance à faire entendre. En cela, ces chrétiens manifestaient que leur vie n'était pas l'exercice égoïste de leurs droits mais l'exercice d'une solidarité voulue par l'Évangile dans un monde toujours plus 'globalisé'. Plus encore, ils voulaient faire de leur vie, de leur engagement au service ou au moyen de leurs Églises, une manifestation de reconnaissance pour l'amour que Dieu leur avait offert à partager.

Cet engagement nous renvoie à notre compréhension du rôle et de la mission des chrétiens et de l'Église, dans trois directions.

1. La reconnaissance.

D'autres diraient : « le culte » ou « la liturgie ». C'est ce qui exprime que notre vie est ou peut être une réponse à ce que le Christ a fait pour nous. Il nous a délivrés de la fatalité de la mort ; il a fait de nous ses amis, nous ouvrant avec lui le chemin d'une vie nouvelle (Romains 6). Nous cherchons les voies et moyens de vivre selon l'appel qu'il nous a adressé, selon le commandement d'amour qui est le sien.

Avec des hauts et des bas... des moments de découragement, des moments d'égarements, des moments de paix et de joie... tout cela fait partie du « culte », du dialogue que nous entretenons avec notre Dieu, reconnaissant le lien d'amour qui nous unit à lui.

2. Le service de nos frères et sœurs.

Deux mots expriment bien le fait que nous ne vivons pas pour nous mais que l'amour que Dieu nous manifeste est destiné à être partagé ; ce sont les mots de « vocation » et de « responsabilité ». Nous nous sentons (savons) appelés à exercer nos responsabilités de chrétiens, porteurs d'un message qui ne vient pas de nous mais qui s'adresse à tous. Et cette vocation, cette responsabilité, s'exerce dans la quotidien de l'existence, à travers des choix de vie, des solidarités actives, des engagements.

3. Le plaidoyer en faveur de la justice et de la paix.

Je pourrais parler en termes plus restreints de la prédication de l'Évangile ou de la prophétie comme interprétation de la volonté de Dieu dans notre aujourd'hui... J'emploie le mot plaidoyer pour évoquer un tout qui va de l'écoute de la parole de Dieu, à son expression publique, aux déclarations et aux actes qu'elle suscite. **Le chrétien n'a pas d'autre « arme » que celle de sa parole et de ses actes, une parole partagée, des actes vécus en solidarité avec d'autres, chrétiens ou non.**

En Europe des chrétiens ont engagé leurs Églises à participer à la construction de l'Europe, comme un espace de réconciliation et de paix, et ils se demandent aujourd'hui – eux ou leurs descendants – si cet idéal spirituel autant que politique n'est pas supplplanté par ce qui n'en était qu'un instrument, le grand marché européen. Nos Églises, leurs membres anciens ou jeunes, sont-ils prêts à dire encore que Dieu aime ce monde comme il nous aime, et qu'il nous en a confié la responsabilité d'en faire un espace de vie solidaire, juste et pacifique, un signe de son amour qui vienne toucher ceux qui ne le connaissent pas encore ?

Fritz Lienhard : « Dieu est amour... et sinon rien ! »

Il y a une chanson de Jacques Brel célèbre entre toutes : « *Quand on n'a que l'amour, à s'offrir en partage, au jour du grand voyage, qu'est notre grand amour.* »

Le chanteur-poète vit « *sans nulle autre richesse* », sauf « *d'y croire toujours.* » Il n'a « *rien que la force d'aimer.* » C'est cette faiblesse qui est la première caractéristique de l'amour. Celui-ci signifie s'exposer à autrui, et donc se rendre fragile, dépendant de l'être aimé. Il ose une foi et en court le risque.

Ce n'est donc pas sans raison que c'est la croix qui conduit à dire que Dieu aime le monde. Dieu court le risque de l'amour jusqu'au bout. La chanson *Quand on n'a que l'amour* date de la période « rose » de Jacques Brel. Il est pourtant intéressant de voir que même dans cette période, le mal n'est pas évacué. L'amour ne le surmonte pas à l'eau de rose, mais en le prenant au sérieux radicalement, en le subissant.

Et en même temps, le poète chante : « *Nous aurons dans nos mains, Amis le monde entier.* » *L'amour rayonne sur l'ensemble du monde, il habille la laideur des faubourgs*, il peut « *parler aux canons* » et « *convaincre un tambour.* » L'amour a une force extraordinaire. En prenant le risque de la mort, il la surmonte et offre une vie nouvelle comme un cadeau, comme une grâce.

Ce puissant rayonnement de l'amour crée un monde. L'amour ne se referme pas sur lui-même. C'est un autre chanteur qui l'exprime, Georges Brassens parlant des « *amoureux sur les bancs publics.* » De quoi parlent ces « *amours débutants* » ? du « *papier bleu d'azur que revêtiront les murs de leur chambre à coucher.* » Les amoureux parlent toujours de tout, sauf de leur amour, et en même temps ils ne parlent que de ça. On peut même « *parler de ta mère, un p'tit peu* » (Renaud), et donc évoquer les sujets qui fâchent...

En même temps, et pour en revenir à Brel, l'amour singularise : « *Mon amour, toi et moi* ». On dit que l'amour rend aveugle. Je n'en crois rien. Ce sont les anciens qui avaient raison, eux qui disaient : *ubi amor, ibi oculi*, là où il y a de l'amour il y a des yeux. L'amour conduit à s'intéresser au moindre détail de l'autre. C'est pourquoi Dieu est en quête de chacun des humains, tel qu'il est.

Depuis les origines, on connaît la logique de la méfiance qui conduit à ne faire confiance qu'à soi-même, jusqu'à être son propre Dieu. La peur de l'autre oblige à s'en préserver, et l'angoisse de ne pas valoir conduit à se faire une image de soi en dévalorisant autrui. En même temps, les possibilités de communication n'ont jamais été aussi riches, au point que l'on puisse parler d'un « *village global* ».

L'amour de Dieu brise le ressort profond de la dynamique négative. Dieu n'est pas un destin, il a un visage et un regard favorable en Jésus Christ. Je ne suis pas obligé de faire semblant d'être autre chose que ce que je suis, mais je peux vivre ma vie avec sa fragilité et sa brisure. Autrui est emmené dans la dynamique de l'amour de Dieu au même titre que je le suis ; parce que je suis moi-même sûr de mon identité en Christ, je peux me permettre de m'ouvrir à autrui dans le monde entier. J'évite l'universalisme qui exalte ou écrase, mais j'ose un engagement concret, pour des humains particuliers, dans la relation aujourd'hui possible avec des individus vivant aux quatre coins du monde.



Frère Alois : « Par amour, Dieu partage nos existences »

La vision de Dieu comme juge sévère a fait des ravages dans la conscience de beaucoup. Le fondateur de notre communauté de Taizé, frère Roger, a pris le contre-pied absolu de cette conception en affirmant : « **Dieu ne peut qu'aimer** ». Il l'a dit de plus en plus clairement, sans ajouter des conditions ou des mises en garde. A combien de personnes a-t-il communiqué cette certitude : tu es aimé de Dieu tel que tu es, tu es tout proche de Dieu pour toujours ?

Je me rappelle d'une de mes premières visites à Taizé. J'étais encore tout jeune, dans la foule rassemblée pour Pâques 1973. Beaucoup ont été touchés par les paroles de frère Roger commentant la lettre de Paul aux Romains : « Qui nous condamnera quand Jésus intercède pour nous ? » Il a dit : « En chaque être humain se récapitulent toutes les tendances de l'humanité, le meilleur et le pire... L'amour et la haine ; tout dans un seul être... Si nous recommençons chaque jour la marche vers le Christ, ce n'est pas en vue d'une quelconque normalité. C'est dans le but de nous laisser conformer à l'image même de Jésus. Qui pourrait condamner ? Il prie en nous et il offre la libération du pardon. »

En lisant l'Ecriture d'un bout à l'autre, nous constatons que la bonté de Dieu se révèle toujours plus distinctement. La vision d'un Dieu sévère fait place peu à peu à l'intuition d'un Dieu qui aime et pardonne. Moïse, Elie, certains des prophètes en sont témoins : « *Ne crains pas car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime* » (Isaïe 43, 2 à 4).

Le Nouveau Testament franchit un pas décisif, il donne à comprendre que le Christ est venu non pas seulement pour nous enseigner la bonté de Dieu mais pour nous mettre en communion avec lui. Même si notre foi est petite, même si le doute est parfois fort en nous, Dieu ne cesse de chercher à nous communiquer son amitié. N'a-t-il pas fait lui-même le premier pas vers nous ? Par la venue de Jésus, Dieu s'engage dans un vrai échange avec chaque être humain. Par amour il partage notre existence. Dieu accueille notre humanité en lui et, en échange, il nous communique sa propre vie.

Ce mystère dépasse notre compréhension. Jésus le révèle d'abord par des paraboles. Il décrit le père dont l'accueil réservé à son fils prodigue n'est que pardon et bonté (Luc 15, 11 à 31). Dans une autre parabole, Il montre que Dieu est comme un vigneron qui donne le même salaire à tous ses ouvriers, quelle que soit l'heure où il les a embauchés. Et il dit à l'ouvrier de la première heure qui murmure contre lui : « *Serais-tu jaloux parce que je suis bon ?* » (Matthieu 20, 15)

Jésus meurt sur une croix : il nous dit la bonté de Dieu en prenant sur lui le poids de la souffrance, de la haine et de la mort pour nous en libérer. Et maintenant il vit. Il est auprès de Dieu et il est présent d'une manière invisible auprès de chacun de nous. Le Christ est la manifestation de la compassion de Dieu pour chaque être humain. Bien sûr la confiance dans la bonté de Dieu n'ouvre pas un chemin de facilité qui évacuerait toute exigence. Pour que cette confiance soit crédible, elle doit s'incarner dans une vie de simplicité, de partage, où le pardon soit au cœur des relations.

Découvrir la bonté de Dieu devient un appel à réveiller la bonté dans notre propre vie, à devenir sensibles aux injustices, au mal, à la souffrance des innocents, et à prendre à notre tour le risque de la bonté. Ainsi nous pouvons devenir des témoins de l'amour de Dieu qui contribuent à une civilisation marquée plus par la confiance que par la méfiance. Que tous nous soyons porteurs d'amitié et de pardon, là où nous vivons ! Allons vers les autres ! Allons vers ceux qui souffrent !

Ce qui change le monde ce ne sont pas tellement les actions spectaculaires, mais bien la persévérance quotidienne dans le pardon et dans la bonté humaine.

André Gounelle : « Dieu a tant aimé le monde... »

Pour beaucoup de courants religieux de l'Antiquité, la divinité soit ne s'intéresse pas au monde, ne s'en occupe pas ni ne s'en soucie, soit le déteste, l'a en horreur et le combat. Le monde lui est étranger ou odieux. Le croyant est invité à s'en couper le plus possible, à se réfugier dans sa vie intérieure, à attendre que la mort, en le délivrant des réalités terrestres et corporelles, le fasse entrer dans les sphères célestes.

Au contraire, la Bible proclame que Dieu « **aime le monde** ». Qu'il l'aime implique, d'abord, que le monde est différent de lui; on aime un autre ; le véritable amour respecte la différence, il laisse l'autre être autre. Aimer veut dire, ensuite, que cette différence ne sépare pas, n'isole pas, n'oppose pas, mais, au contraire permet de se rencontrer et cheminer ensemble ; on est, on vit avec l'autre. Aimer signifie, enfin, qu'on a besoin de l'autre, de ce qu'il nous apporte ; on accepte de dépendre de lui ; quand on vient en aide à quelqu'un sans rien attendre ni recevoir de lui, on éprouve peut-être de la compassion, mais pas vraiment de l'amour.

L'amour ainsi défini n'est pas seulement un sentiment, il est tout autant un comportement. L'amour de Dieu se manifeste en ce qu'il donne (il donne son « **Fils Unique** », autrement dit ce qui lui est essentiel, pas seulement du superflu) et qu'il nous appelle à entrer, en croyant en lui, dans une existence non pas amoindrie, brimée, gâchée et perdue, mais riche et authentique (ce que le Nouveau Testament appelle « **la vie éternelle** »).

Que faut-il entendre par « **le monde** » ? À la fois chacun de nous en particulier et nous tous ensemble. Dieu s'adresse à des personnes ; il entend nous rencontrer dans notre singularité individuelle ; nous comptons pour lui dans ce que nous avons d'unique. Nous ne sommes pas pour lui des anonymes ou une foule indifférenciée. Il veut établir avec chacun ce que le philosophe juif M. Buber appelle une « **relation je-tu** ».

Toutefois, cette relation n'oublie ni n'exclut les autres : toutes les « **créatures** » (humaines, animales, végétales, cosmiques) qu'énumère la première page de la Genèse font partie du monde. Il englobe mon propre être, la société, la nature et l'ensemble de l'univers. D'être tous aimés, chacun pour ce qu'il est, par Dieu nous rend solidaires et crée des relations fraternelles. Là aussi, il ne s'agit pas seulement de le savoir et de le sentir mais surtout d'agir et de se conduire en conséquence.

Nous sommes certes tous appelés à changer (à devenir des êtres « **nouveaux** », dit le Nouveau Testament ou à être « **sauvés** »), à nous changer nous-mêmes, à aménager le monde, à transformer la société, mais ce changement doit se faire dans le respect et non dans le mépris et la brutalité.

C'est à une aventure passionnante (celle de la recherche du bonheur universel) que Dieu, dans son amour, nous fait participer.



Jean-Daniel Causse : « Le courage d'être et d'agir »

■ « Il te cherche »

En son mouvement premier, croire est une réalité profondément humaine qui consiste à accorder sa confiance à quelqu'un, lui faire crédit, se fier à sa parole. Ainsi, croire concerne avant tout *le lien* ou la relation entre deux personnes. C'est pourquoi, cela nous fait souffrir lorsque nous vivons une trahison de la confiance que nous avions placée en l'autre. Lorsqu'il s'agit de la foi chrétienne, nous pensons spontanément que croire consiste à tenir pour vrai des choses au sujet de Dieu ou de Jésus-Christ. Croire prendrait la forme suivante : « *Je crois que* ». Or, dans les Évangiles, ce que Jésus appelle la foi ne consiste pas à *croire quelque chose*, c'est-à-dire à adhérer à un système de vérités révélées ou à un enseignement doctrinal, mais à *rencontrer quelqu'un*.

Elle est d'abord un « *Je crois en* », même si ce croire doit ensuite trouver un langage pour s'exprimer. La foi est une rencontre avec quelqu'un qui a un impact décisif sur la façon de comprendre et d'orienter sa propre vie. Pour accueillir quelqu'un, pour lui offrir l'hospitalité, il faut avoir un peu de place dans sa propre vie. Lorsqu'on est plein, on ne peut accueillir personne. Souvent nous consommons, nous cherchons à avoir des choses, en croyant combler ce qui nous manque vraiment. Le plein dans notre vie ne fait que tromper un grand vide. Ce qui nous manque vraiment c'est quelqu'un qui nous aime et nous reconnaît sans poser des conditions, c'est-à-dire autrement que tous ces discours qui nous demandent de prouver que nous sommes dignes d'intérêts. Ce quelqu'un qui nous manque, que nous cherchons parfois sans savoir qui il est, nous avons à découvrir qu'il est celui qui nous cherche. Il attend qu'on lui offre une véritable place dans notre existence.

Et alors nous pouvons comprendre que ce n'est pas nous qui l'avons trouvé, c'est lui qui nous a cherché et trouvé.

■ « Vis ta vie ! »

S'il nous a cherchés et trouvés, c'est qu'il nous a précédés. La vie est une vie reçue, exactement comme on reçoit un cadeau. Nous devons la vie à d'autres que nous-mêmes. Voilà une dimension que notre époque refuse de reconnaître, obsédée qu'elle est par la figure de l'individu qui se construit lui-même, qui se fait lui-même, qui existe lui-même par lui-même. Certes, l'héritage reçu est complexe. De ce qui nous précède, on reçoit la vie, c'est vrai, mais, avec la vie, on reçoit aussi, on prend sur soi, on répète parfois et on transmet à d'autres, la lourdeur de toute une histoire avec sa grandeur et son tragique.

Alors comment vivre sa vie, c'est-à-dire une vie qui ne soit pas simplement le prolongement de ce qui a été, ou la répétition d'une même histoire de génération en génération ? Comment vivre la nouveauté de notre vie ? Pour répondre à cette question, il faut en tout cas reconnaître une *dette* à l'égard de ceux qui nous ont précédé. Or reconnaître une dette ne conduit pas à l'idée d'un remboursement (sinon ce qui nous a été donné n'est pas un cadeau, mais un prêt). Ce que nous avons reçu nous avons plutôt à l'utiliser pour notre propre vie et pour la vie d'autres que nous-mêmes. Il s'agit de s'appuyer sur ce qui a été reçu pour inventer, pour créer, pour féconder l'avenir. C'est ainsi que le Christ donne : ce qu'il donne, il ne le reprend pas. Il invite à se l'approprier pour vivre sa propre vie.

■ « Le Monde est à nous »

Nous avons été précédés. Autrement dit, nous avons pris la parole *en réponse* à ce qui nous a appelé à la vie. On peut alors souligner que le terme « *réponse* » vient du latin *responsio* qui donne aussi « *responsabilité* ». L'être responsable, c'est l'être capable de répondre. C'est le courage d'être et d'agir. Il ne s'agit pas d'un hérosme réservé à quelques-uns. Si je peux me comprendre comme un être capable, c'est toujours en « *dépit de* », c'est-à-dire en dépit de ce qui tend à me faire perdre confiance dans le fait majeur que, comme humain, « *je peux* ». Je peux certes à la mesure de mes forces, dans le cadre d'une vulnérabilité assumée, mais « *je peux* » en dépit de tout ce qui me prétend incapable. Se penser incapable, c'est humiliant en soi la juste estime de soi-même.

En ce sens, la responsabilité c'est qui empêche de se résigner à la simple nécessité de ce qu'il y a comme s'il s'agissait d'un destin inexorable. La responsabilité est toujours la possibilité de ne pas accepter le monde simplement tel qu'il est. Or, le paradoxe chrétien est que pour vivre vraiment **dans le monde**, il faut ne pas être **du monde**. Autrement dit, il faut vivre dans un monde qu'on ne confond pas avec Dieu ou avec la réalité ultime. On est gardé alors de deux travers qui seraient de penser soit qu'on peut tout faire soit qu'on ne peut rien faire. Le sens de la limite et le courage d'agir sont à tenir dans un même élan.

Marcel Manoël : « Dieu a tant aimé ce monde... ! »

Affirmation pieusement répétée... ou scandale bouleversant de l'Évangile ?

Dieu a-t-il vraiment aimé le monde ? Dans l'évangile de Jean, le « monde » c'est l'horreur ! C'est les ténèbres impénétrables à la lumière, la création qui refuse son créateur... Si au moins Dieu avait aimé les gens bien, ou les méritants, ou même les virtualités positives de ce monde, ce serait un sentiment compréhensible ! Mais il ne s'agit pas de cela : il s'agit de ce que la Croix du Christ révèle : à la fois le fossé du rejet de Dieu – un fossé de mort – et la radicalité absolue de son amour – une résurrection.

Mais Dieu peut-il vraiment aimer le monde d'aujourd'hui ? Parfois j'en doute ! Celles et ceux de ma génération – le « baby-boom » d'après la seconde guerre mondiale – voient « leur » monde changer très vite : la raison y est culbutée par les passions, la dictature du look l'emporte sur l'utile, l'individu et ses réseaux d'influence y deviennent plus importants que la société démocratiquement organisée, et l'espoir dans le progrès a capitulé devant le réalisme d'un « **ici et maintenant** » qui peine à se projeter dans l'avenir... Avec tout ce que cela peut signifier d'individualisme idolâtre (**le culte du « moi, je veux ! »**), d'injustices criardes, de violences de moins en moins maîtrisées, et d'irresponsabilités écologiques... Nostalgie stérile ? Oubli de ce que ce monde « **ancien** » comportait d'hypocrisies et de contraintes ? Illusions sur un monde « **chrétien** » perdu ? Sans doute pour une part... mais aussi inquiétude devant un monde trop souvent ivre de lui-même et de sa puissance, et qui joue parfois à l'apprenti sorcier...

Ce qui produit au moins deux tentations. **Celle du « pouvoir »** : essayer par tous les moyens de reprendre le leadership pour restaurer les valeurs perdues. Ou **celle du retrait** : vivre « **ailleurs** », désengagé du monde et centré sur soi, que ce soit dans l'indifférence des autres (« moi, mon 4x4 et mes vacances au soleil ») ou la militance de sectes politico-religieuses (« mort à ce monde pourri ! »).

Pourtant, la Croix l'atteste : « Dieu a tant aimé le monde... » ! Recevoir cette Parole, c'est accepter de jeter un autre regard que celui du pessimisme, de la méfiance ou de la condamnation sur ce qui se passe autour de nous, et vers les hommes et les femmes de ce monde. Un regard toujours vigilant et critique, certes : il ne s'agit pas de se laisser séduire mais bien d'exercer notre liberté responsable ! Mais un regard positif, curieux, intéressé... Un regard qui cherche toujours à reconnaître l'autre dans ce qu'il est, ce qu'il apporte, ce qui le fait vivre... Le regard que Dieu lui-même porte sur chacun de nous. Le regard qui nous change ou, en langage biblique, qui nous « **convertit** ».

Recevoir cette parole c'est se lancer avec lucidité et confiance dans le monde de demain. Pour y ouvrir nos vies souvent rétrécies sur elles-mêmes – malgré Internet. Pour y recréer des solidarités qui ne soient pas des systèmes imposés mais des engagements construits.

« **Dieu a tant aimé le monde** » : au cœur de la Déclaration de foi de l'Église réformée de France, cette Parole d'Évangile n'a pas fini de nous interroger ! Pour replacer au cœur de notre vie d'Église sa mission d'annonce et de service de l'Évangile.



Laurent Gagnebin : « Appelés à vivre une vocation créatrice et inventive »

■ « Il te cherche »

L'histoire des religions, qui, à bien des égards, se confond avec celle de l'humanité, nous montre l'être humain et sa quête de Dieu. Dans le cadre de cette recherche infinie, spirituelle et religieuse, le christianisme apporte, avec l'Évangile, une proposition toute nouvelle et inattendue. Là où l'on dit habituellement que Dieu reste à jamais inaccessible et ineffable, se dérobant toujours à nouveau à notre rencontre, nous affirmons au contraire que le véritable chercheur, ce n'est pas l'être humain, mais Dieu qui nous poursuit dans la quête inlassable de son amour, et que le véritable inaccessible, ce n'est pas Dieu, mais l'homme qui se dérobe à son amour et à sa volonté.

En Jésus, ce renversement est une constante surprenante des évangiles.

Quand nous supplions Dieu de nous aider et de nous accompagner sur les chemins de la vie, nous découvrons, si nous entendons dans le Christ une Parole de Dieu, que c'est bien l'Eternel qui nous appelle au secours et nous demande : « Veillez avec moi » (Mt 26, 36). « C'est le renversement de tout ce que l'homme religieux attend de Dieu » (Dietrich Bonhoeffer, Résistance et soumission, lettre du 18 juillet 1944).

Là où nous nous tournons sans cesse vers Dieu pour lui demander de nous désaltérer par sa Parole, c'est lui qui, en Jésus, déclare à chacun d'entre nous : « Donne-moi à boire » (Jn 4, 7). Là où nous attendons de Jésus des réponses à nos interrogations à son sujet, c'est lui qui nous confie la responsabilité de la réponse et nous interroge en ces termes fameux : « Qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15). Il y a dans cette question surprenante un fondement de toutes nos démarches théologiques. Là où nous demandons à Dieu de nous accueillir, de nous ouvrir sa porte, de ne pas nous rejeter, c'est encore lui qui vient à nous en disant ces mots souvent repris à l'heure de la cène : « Je me tiens à la porte et je frappe » (Ap 3, 20).

Ce renversement décisif définit d'ailleurs aussi la foi. On peut penser en effet que la foi, c'est d'abord cette confiance que nous avons en Dieu. Or, si la foi n'est pas saisie essentiellement comme un ensemble de croyances, mais dans l'ordre d'une relation qui nous unit à Dieu, alors force nous est bien de constater que dans ce mouvement qui va de lui à nous et de nous à lui, c'est Dieu qui le premier établit ou rétablit cette relation ; nous ne faisons que répondre à son appel. La foi est donc d'abord la foi de Dieu et ensuite celle de l'être humain. Et cette démarche de lui vers nous est finalement bien plus importante que la nôtre. La foi est premièrement ce mouvement de Dieu vers nous, avant de devenir notre réponse, comme nous l'avons déjà constaté au début de cet article.

L'étymologie grecque du mot Église nous permet de la comprendre comme une convocation. L'Église n'est pas principalement ni d'abord une institution humaine, mais un événement de Dieu lui-même. C'est la Parole de Dieu entendue à travers la prédication et la cène qui suscite l'Église et lui permet d'exister. On retrouve là le même renversement, à savoir que l'Église n'est pas en premier lieu une institution capable de susciter et de maîtriser l'événement de la Parole de Dieu. Reconnaître cela, c'est reconnaître la priorité absolue du sola gratia, c'est-à-dire d'une grâce qui toujours nous apporte et exprime l'amour premier de Dieu pour nous. Le théologien protestant Karl Barth déclarait en 1948 dans une conférence prononcée à l'Assemblée du Conseil œcuménique à Amsterdam : « L'Église n'est ni la communauté, ni le groupement visible des hommes qui croient en Jésus-Christ, ni l'organe qui les représenterait sous forme monarchique, aristocratique ou démocratique. Elle n'est pas une idée, ni une institution, ni un pacte. Elle est l'événement qui rassemble deux ou trois hommes au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire par la puissance de l'appel qu'il leur adresse et du mandat qu'il leur confie. » (L'Église, Genève, Labor et Fides, 1964, p. 114). C'est moi qui souligne ces mots institution et événement.

Ce qui vient d'être dit ici au sujet de l'Église peut être repris tel quel au sujet du culte. Certes, quand nous allons au culte, nous répondons à une nécessité intérieure dont les motivations sont très diverses, mais le culte, c'est d'abord **Dieu qui nous invite, nous appelle et nous convoque, là encore. Le premier acteur du culte, c'est Dieu.** Et c'est bien pour marquer cela que, d'une manière ou d'une autre, le culte s'ouvre par cette affirmation : « La grâce et la paix vous sont données de la part de Dieu... »

■ « Vis ta vie ! »

Cette relation de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu s'épanouit dans une autre relation qui, à travers l'amour, lie les êtres humains entre eux. C'est la raison pour laquelle il est possible de dire que l'un des mots les plus importants de la Bible est « avec », qui exprime par excellence la grâce et ses rencontres, l'être humain et ses fraternités. Il est assez remarquable de constater que, d'après l'évangile de Matthieu (1, 23), le surnom d'Emmanuel a été donné à Jésus, ce qui signifie précisément « Dieu avec nous ». Dans les pages de conclusion du *Traité de la liberté chrétienne*, Luther écrit ces lignes magnifiques avec lesquelles il montre bien que la foi et la charité, comprises chacune à travers une relation, définissent le chrétien dans une sorte de bondissement hors de lui-même : « *Le chrétien ne vit pas en lui-même ; il vit en Christ et en son prochain ; hors de là, il n'est pas chrétien. Il vit en Christ par la foi et en son prochain par l'amour.* » Dans ce sens-là, on voit que Dieu et l'être humain ne sont pas à comprendre à travers une essence immuable, une nature figée, mais dans ce mouvement qu'expriment la foi et l'amour. Le philosophe Emmanuel Mounier déclare : « *Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui* », et il ajoute : « *à la limite : être, c'est aimer* » (*Le personnalisme*, 1949). Une telle proposition ne semble véritablement réalisée en plénitude que par Dieu ; on peut dire, sans risque de se tromper, que, pour Dieu, être, c'est aimer. Dieu est amour ou il n'est pas.

Un détour par l'existentialisme athée nous aidera à mieux percevoir le sens et la portée d'un « Vis ta vie » assumé. Sartre veut en effet saisir l'être humain dans sa liberté radicale. Cette dernière est vécue au cœur même de l'action et ne correspond pas à une donnée fixe et préétablie. Sartre écrit ainsi dans *L'être et le néant* que « *pour la réalité humaine, être c'est se choisir* ». La thèse bien connue selon laquelle, pour Sartre, l'existence précède l'essence n'est pas à prendre dans un sens abstrait, voire métaphysique. Il faut situer une telle visée au niveau de l'expérience vécue. L'être humain ne saurait être défini en l'air, de manière purement théorique, mais il se dévoile et se saisit dans une action qui confère à sa vie un visage précis, son visage. On connaît la fameuse assertion de Sartre, dans *L'existentialisme est un humanisme*, selon laquelle l'être humain « *n'est rien d'autre que ce qu'il se fait* ». On sent bien ce qu'une telle proposition peut avoir de schématique et d'excessif, parce qu'elle semble nier les déterminismes, qu'ils s'appellent hérité, inconscient collectif, ou qu'ils soient ceux de l'éducation, du milieu, du contexte social, de l'histoire. Cela dit, pour Sartre, il s'agit de transcender ces déterminismes, de les dépasser pour ne pas réduire l'existence à la fixité d'un caillou. De toute façon, il s'agira toujours de faire quelque chose de ce que l'on a fait de nous malgré nous. Si l'être humain est découvert dans sa liberté, à la fois première et ultime, à laquelle nous sommes *condamnés*, l'existentialisme sartrien nous renvoie ainsi à notre responsabilité et à nos choix. Il refuse une vision fataliste de la réalité humaine où chaque déterminisme peut alors devenir un prétexte justifiant les attitudes de fuite et de mauvaise foi.

Il conviendrait ici de nous lancer dans des analyses concernant le libre-arbitre, la prédestination, l'élection, la toute-puissance divine, par exemple. Je me contenterai de souligner que le croyant ne trouve pas en Dieu un refuge le dispensant d'agir et d'être responsable. La vie humaine n'est pas bouclée une fois pour toutes dans le néant de notre condition mortelle et pécheresse. La croyance à un péché originel n'est pas une excuse facile pour nous enfermer dans une passivité indigne de notre destination. La condition humaine est ouverte ; elle est un vaste chantier où nous sommes appelés à vivre une vocation créatrice et inventive. Le dynamisme créateur de Dieu doit devenir le nôtre. C'est ce qui m'a toujours paru de la plus haute importance dans la pensée du philosophe chrétien Nicolas Berdiaeff (1874-1948) : son insistance sur notre vocation créatrice. Une morale chrétienne peut être celle de la volonté, elle aussi. Le fatalisme et la résignation n'y trouvent pas de place. Le chrétien également est lancé sur *les chemins de la liberté*, à la recherche d'une humanité encore inachevée, en devenir et pour laquelle l'avenir est à construire plutôt qu'à recevoir passivement de Dieu. L'Homme, en effet, n'est pas encore l'être humain ; il doit le devenir. Son humanisation est une tâche exaltante. Dieu est humain ; il n'y a que les Hommes qui puissent être inhumains.

C'est en Dieu, nous l'avons vu plus haut, c'est dans la transcendance divine, où la foi et l'amour forment un tout, que nous fondons la liberté humaine.

Le croyant, par conséquent, ne conquiert la totalité de son humanité que dans un dépassement perpétuel qui le conduit vers l'Autre et l'autre. Aller vers ce Dieu qui vient à nous, c'est aller vers cet humain dont Jésus nous présente l'image. Aller vers cet humain, c'est, inversement, aller à la rencontre du divin, dont Jésus, là encore, nous présente l'image. C'est la raison pour laquelle la foi en Dieu, loin de léser l'être humain et de l'asservir, correspond, pour le chrétien, à la réalisation possible de sa liberté et de sa pleine humanité.

S'il est toujours possible de construire ce monde, comme le veut Sartre, avec l'être humain et sans Dieu, qu'il soit au moins impossible, comme tant de régimes politiques et de sociétés injustes nous l'ont hélas trop souvent montré, de le construire pour Dieu et contre l'humain !

■ « Le Monde est à nous »

Oui, le monde est à nous, pour nous y inscrire dans une lutte sans relâche pour l'humanisation, en Dieu, de l'Homme.

Cela dit, nos choix, nos actions et nos engagements ne sont pas en la seule faveur des êtres humains. Tout ce qui a été écrit dans les deux parties précédentes porte la marque d'un exclusivisme réduisant notre monde à sa dimension humaine. Un tel propos est aujourd'hui insoutenable, impossible et impensable.

Le monde, c'est l'univers entier avec ses dimensions minérale, végétale et animale. Nous le savons bien et, en même temps, nous ne le savons pas, ou pas assez. S'engager pour notre monde, c'est mener un combat écologique. La fraternité choisie, c'est une solidarité cosmique assumée. Théodore Monod aimait à citer le poète Francis Thompson qui avait écrit : « Celui qui cueille une fleur dérange une étoile ».

Il y a une solidarité de fait du cosmos ; il s'agit pour nous de la respecter (*le respect de la vie*, disait Albert Schweitzer), assurément, mais surtout de la retrouver, de la restaurer, de la ressusciter.

La solidarité entre les êtres vivants n'est pas qu'un état, elle est un combat. C'est là que notre liberté correspond à des engagements. « Au contact de la nature, nous découvrons la solidarité qui nous lie au reste des êtres vivants et par conséquent la responsabilité que nous avons envers eux », déclare Théodore Monod dans ses entretiens avec Sylvain Estibal (*Terre et ciel*, 1999).

Dans le fameux récit biblique dit de la tempête apaisée, nous voyons les disciples de Jésus dans la barque avec lui (embarqués). Terrorisés par le déchaînement des vents et des flots, ils l'appellent à l'aide et s'écrient : « Au secours, Seigneur, nous périrons ! » Jésus répond à leur prière, maîtrise et apaise la tempête (Mt 8, 25). À l'heure actuelle, ce sont plutôt les éléments naturels, les airs, les eaux et la terre, dominés et écrasés par l'être humain, qui se tournent vers le Sauveur et déclarent : « Au secours, Seigneur, nous périrons ».

Comme je l'ai dit, tout au début de cet article, c'est bien Dieu qui, dans un renversement significatif, nous appelle au secours pour ce combat et nous redit alors de veiller avec lui.



Antoine Nouis : « L'amour de Dieu n'est pas une idée, c'est un acte »

Avant de répondre aux trois questions, un commentaire sur l'expression **Dieu aime le monde**. Soit une autre affirmation : **j'aime le poulet**. Lorsque je dis que j'aime le poulet, j'aime le manger, j'aime que le poulet soit tué pour qu'il arrive dans mon assiette. Quand je prétends aimer le poulet, ce n'est pas le poulet que j'aime – si je l'aimais, je le laisserai vivre – la seule personne que j'aime, c'est moi. Lorsque Dieu aime le monde, il se situe sur un autre registre puisqu'il n'aime pas le monde pour le manger, il l'a aimé en donnant son fils unique pour que nous vivions. L'amour de Dieu n'est pas de l'ordre de la consommation mais du don. C'est un amour qui est entièrement consacré à la vie, à la croissance, de celui qui est aimé. C'est à partir de cette compréhension que nous pouvons répondre aux questions.

■ « Il te cherche »

Le renversement de perspective de l'amour de Dieu par rapport au nôtre se retrouve dans le titre **Il te cherche**. Habituellement nous nous demandons comment trouver Dieu alors que nous sommes invités à nous laisser trouver par Dieu. Dieu n'est pas au sommet d'une montagne qu'il faudrait escalader, il est à accueillir dans les creux de notre histoire (cf. Dt 30, 11 à 14.)

Une légende indienne raconte qu'autrefois tous les hommes étaient des dieux. Comme ils n'arrêtaient pas de se disputer pour savoir qui était le plus grand, le grand dieu a décidé de leur ôter la lumière intérieure. Mais où la mettre pour que l'homme ne la retrouve pas ? Un ange propose de l'enfouir au fond de la terre : « *Non, dit le grand dieu, car l'homme creusera la terre et trouvera la lumière.* » Un autre propose de la déposer sur la lune : « *Non, dit le grand dieu, car un jour l'homme ira sur la lune, et il trouvera la lumière.* » Un autre propose de la cacher au plus profond des océans : « *Non, dit le grand dieu, car l'homme descendra au fond des mers et il trouvera la lumière.* » Les anges n'ont plus d'idées. Alors le grand dieu prend la parole et dit : « *Je sais où je vais cacher la lumière pour que l'homme ne la trouve pas. Je vais la déposer au plus profond de son cœur. C'est le seul endroit où il ne pensera jamais à la chercher.* » Ce n'est pas en courant derrière les chimères de notre monde mais en entrant en nous-mêmes que nous nous laisserons trouver par Dieu.

■ « Vis ta vie ! »

Se laisser trouver par Dieu revient à entendre qu'il a donné ce qu'il avait de plus précieux – son fils unique – pour notre vie dans ce qu'elle a de plus unique. Le Baal Shem Tov, le fondateur du hassidisme, a écrit : « *Que chacun sache et prenne en considération que par sa nature, il est unique au monde et qu'aucune personne identique à lui n'a jamais vécu, car si une personne identique avait déjà vécu avant lui, il n'aurait pas besoin d'être.* » (in Martin Buber, *La Légende du Baal Shem*, Editions du Rocher, Monaco 1993, p. 37.) Dieu nous a créés tels que nous sommes pour que nous soyons devant lui tel qu'il nous a créés.

L'amour de Dieu n'est pas une idée, c'est un acte : Il a donné son fils unique. Dieu n'aime pas l'humanité en général, il aime chaque personne en particulier, chaque humain dans ce qu'il a de plus singulier. La Bible est à l'image de notre humanité, elle présente une diversité incroyable de réponses à l'appel de Dieu.

L'évangile ne propose pas de prêt-à-porter mais que des vêtements sur mesure. Abraham était différent d'Isaac, qui lui-même était différent de Jacob, de Joseph, de Moïse, de David, de Pierre, de Thomas et de Paul. L'Esprit ne fait pas de nous les membres d'un troupeau mais d'un peuple, il nous appelle à la différence. Cette différence fait de chacun un être unique.

■ « Le Monde est à nous »

Dieu aime le monde qui est le nôtre, ce monde que nous savons tordu avec sa beauté et sa boue, sa fécondité et ses contradictions, ses héros et ses salauds. À notre tour, nous sommes invités à aimer le monde. Lorsque la vie et le monde ne sont pas aimables, nous devons quand même les aimer car ils sont aimés de Dieu.

Un homme est allé voir le père du désert Abba Nisteros pour lui poser la question de tous les disciples : « *Que dois-je faire ?* » Le sage a répondu : « *L'Écriture raconte qu'Abraham pratiquait l'hospitalité et que Dieu était avec lui; qu'Elie aimait à prier seul et que Dieu était avec lui; que David était humble et que Dieu était avec lui. Par conséquent tout ce que ton âme désire accomplir selon la volonté de Dieu, fais-le !* » (Thomas Merton, *La Sagesse du désert*, Albin Michel, spiritualités vivantes 65, p. 42.) C'est le même Esprit qui a permis à Abraham de servir Dieu par l'hospitalité, à Elie de le faire par la prière et à David par l'humilité. Pour dire la même chose avec le père de l'Église Basile de Césarée : « *C'est la même eau fraîche et féconde qui tombe sur le champ afin que fleurissent rouge le coquelicot, rose la rose et bleu le bleuet.* »

L'évangile nous invite à découvrir **notre vraie identité, notre couleur unique**, devant Dieu et à le servir avec ce qu'il y a de plus singulier et de plus profond en nous.

Michel Bertrand : « L'amour premier de Dieu précède la quête humaine »

Ce message de l'amour premier de Dieu est au cœur de la théologie protestante issue de la Réforme du 16ème siècle. Il est le « *centre ensoleillé* », disait Luther, à partir duquel chaque croyant lit la Bible, témoigne de l'Évangile, vit en Église, s'engage dans le monde, comprend sa vie devant les autres et devant Dieu. Je trouve donc particulièrement pertinent qu'il ait été choisi comme thème du rassemblement national jeunesse et décliné sous les trois modalités proposées.

■ « Il te cherche »

Au commencement est l'amour de Dieu. Il crée le monde, il libère son peuple, il appelle chacun par son nom et l'aime sans condition. L'amour premier de Dieu précède la quête humaine. « *J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas* » (Romains 10, 20). Ainsi, même s'il nous arrive parfois de chercher Dieu, la foi n'est pas d'abord le fruit de nos démarches intellectuelles ou spirituelles. Elle n'est pas l'adhésion à une doctrine, à un catéchisme, à un dogme, à une morale. Elle est fondamentalement l'expérience d'une rencontre dont Dieu a l'initiative et où il nous accepte tels que nous sommes, par-delà nos qualités et nos défauts, nos mérites et nos manques. Une rencontre par laquelle nous sommes reconnus et « *justifiés* », c'est-à-dire mis à notre juste place, dans une juste relation avec Lui et avec les hommes. Dans cette rencontre, le croyant reçoit son identité véritable et renonce à trouver en lui-même son propre fondement. Au lieu de s'activer à se construire par ses seules forces, l'homme est appelé à se recevoir comme un don d'un Autre que lui-même. Cela ouvre à une espérance qui ne se réduit plus aux performances humaines de rentabilité et de succès, mais qui dépasse l'horizon de nos réussites comme de nos échecs. Une espérance, une confiance, qui se ressourcent dans la prière et la méditation des Écritures bibliques, à la fois de manière individuelle et communautaire.

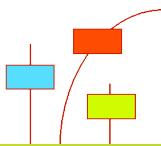
■ « Vis ta vie ! »

Dieu cherche, Dieu appelle, il attend donc une réponse. Telle est l'étymologie du mot responsabilité. Etre responsable c'est « *répondre à* », à un appel, à une vocation. C'est aussi « *répondre de* », de ce que l'on a fait, devant Dieu et devant les autres. Beauté du mot responsabilité qui nous mobilise dans ce que nous avons à réaliser, qui évoque l'audace, l'imagination et le courage pour envisager tous les possibles. Beauté d'un mot génératrice de vigilance et de résistance qui dit la liberté, le débat, la dignité du croyant choisissant et agissant en conscience. Mais cette responsabilité, aussi importante soit elle, peut devenir écrasante, voire culpabilisante, quand elle implique l'obligation d'avoir toujours à tout assumer, tout faire, tout décider. Chacun est alors renvoyé à lui-même dans une quête permanente de réponses à inventer, accablé par la complexité des problèmes ou le poids des souffrances à porter. C'est pourquoi il ne faut jamais oublier que nos engagements sont toujours vécus sous le regard d'amour de Dieu. Un amour qui nous permet d'assumer devant Lui nos limites et nos manquements en nous aidant à prendre une peu de distance à leur égard avec liberté et même avec humour. Son amour nous permet d'éviter les deux écueils qui toujours nous menacent, celui de croire que nous pouvons tout faire et celui de croire que nous ne pouvons rien faire.

■ « Le Monde est à nous »

À cause de l'amour gratuit de Dieu, le chrétien est libéré du souci de lui-même. Cela lui permet de se soucier de son prochain et du monde que Dieu lui confie d'autant plus pleinement et sereinement qu'il n'a rien à prouver ni à Dieu, ni aux autres, ni à lui-même. L'amour de Dieu ne rend pas le chrétien indifférent aux souffrances et aux urgences de la société, mais il le libère et le fortifie pour y répondre avec confiance et lucidité. Nos engagements sont donc d'abord une réponse à l'initiative d'amour de Dieu. Ils sont placés sous le signe de la gratitude envers Lui. A travers nos paroles et nos actes nous nous efforçons de témoigner de ce qu'il a fait pour nous. Non pas en nous repliant sur nous-mêmes ou dans nos communautés, mais en agissant dans le tissu quotidien de nos relations familiales, sociales, culturelles, professionnelles, politiques. C'est là que le croyant est appelé à vivre de la vie nouvelle reçue en Christ. Cet engagement dans le quotidien a toujours caractérisé le protestantisme au long de son histoire, que ce soit dans le cadre de la diaconie, de la vie associative et citoyenne, des syndicats, des institutions de l'État voire des partis politiques.

Être protestant ce n'est pas s'évader dans des extases religieuses, ce n'est pas « **changer de monde** » mais c'est travailler à « **changer le monde** » par l'annonce de l'Évangile.



Pistes d'animations bibliques

La collection réunie ici forme un ensemble de suggestions pour l'animation des groupes de jeunes sur le thème du rassemblement ; elle suit la déclinaison en trois axes :

« Il te cherche », « Vis ta vie ! » et « Le monde est à nous... ».

Il s'agit essentiellement d'un panel d'activités, une banque de données dans laquelle piocher sans complexe ; les sources sont toujours indiquées et font référence à des expériences variées. Il est bien entendu possible, voire recommandé, d'exploiter davantage la richesse du matériau biblique et de suivre son propre chemin à partir d'autres textes !



Il te cherche

Esaïe 57 : Le pardon

› Source : www.animationbiblique.org

Durée : environ 2 h

Matériel

- Un plateau de Jeu de l'Oie. On en trouve à faire soi même sur Internet (par ex : <http://www.teteamodeler.com>, écrire 'jeu de l'oie' dans le champs de recherche)
- Un dé, des pions.
- Un tableau (feuille quadrillée) dans lequel inscrire les noms des joueurs
- La liste des activités proposées pour le jeu de l'oie (voir plus loin). Penser à photocopier les documents en plusieurs exemplaires pour les participants).

Préparatifs

Les personnes chargées de l'animation arrivent sur place avant le début de la rencontre pour organiser l'espace de façon à ce que chaque activité se déroule dans de bonnes conditions. Il est nécessaire d'installer un espace pour le jeu de l'oie, et d'autres espaces pour les activités en libre service.

En effet, pour éviter les embouteillages au jeu de l'oie, tous les jeunes n'y prennent pas part en même temps. Pendant qu'un nombre restreint joue, les autres se répartissent dans les activités qui sont en autogestion (les jeunes gèrent seuls leur temps, le matériel, etc.) ou animées par un/e animateur/trice.

Voici des propositions pour ces activités :

- 1 - **Réalisation d'une affiche** sur le thème du pardon, en utilisant journaux, catalogues, revues mis à disposition, ainsi qu'un ordinateur et une imprimante.
- 2 - **Rédaction ou écriture de phrases personnelles** ou reprises sur le thème du pardon. Les participants pourront garder ces écrits, pour mémoire. Ces phrases peuvent être écrites de façon manuscrite ou avec un ordinateur et une imprimante.
- 3 - **Le jeu « Les deux côtés de la porte »** : Il s'agit d'écrire, en silence, sur chaque côté d'une porte des choses qui relient et des choses qui séparent les humains. Coller une grande feuille de papier sur chaque côté de la porte de la salle. Sur le côté intérieur, écrire en rouge : « **TOUT CE QUI SEPARÉ** » et sur le côté extérieur écrire en vert : « **TOUT CE QUI RELIE** ». Préciser aux participants qu'il n'est pas nécessaire d'écrire des phrases : un mot, une idée suffisent. Si on le souhaite, on peut se référer à des propos déjà inscrits par d'autres. Un même mot, une même idée peuvent être écrits plusieurs fois, par des personnes différentes.

■ Jeu de l'oie

Un animateur/trice devient meneur de jeu et prend le temps d'expliquer que ce jeu de l'oie a une thématique particulière : le pardon, abordée par la découverte de textes bibliques et de textes de théologiens.

Lorsqu'un joueur arrive sur une case avec une oie dessinée, il reçoit une activité du meneur de jeu. Celui-ci donne une des activités proposées pour le jeu de l'oie. Le meneur de jeu suit le parcours de chaque joueur grâce au tableau dans lequel les noms des joueurs sont inscrits ainsi que les activités auxquelles ils ont déjà pris part.

Le meneur de jeu, pour réguler le jeu (ralentir des joueurs qui vont très vite par exemple), active des cases pièges ; par exemple :

- » Case 3 : passe 1 tour !
- » Case 9 : retire 2 points à ton prochain dé !
- » Case 12 : retourne à la case 1 !
- » Case 17 : passe 2 tours !
- » Case 19 : retourne à la case 9 !
- » Case 24 : retire 2 points à ton prochain dé !

■ Approfondissement

Lorsque tous les participants ont fini la partie de jeu de l'oie, l'animateur/trice rassemble les joueurs pour un échange.

Les questions suivantes peuvent soutenir ce moment :

- Qu'est-ce que vous avez appris sur le pardon ?
- Qu'est-ce que vous n'avez pas compris ?
- A quoi s'oppose le pardon ?
- Pourquoi le pardon est-il important dans la vie ?
- Pour quoi avez-vous envie de demander pardon ?
- A qui ?

L'animateur/trice peut aussi construire ce moment autour des 2 panneaux du « jeu de la porte ».

Il invite les participants à revenir sur ce qui est noté sur chacun des panneaux, à en discuter. Il peut également arriver que des choses semblables soient écrites sur les 2 panneaux, par exemple : la télévision comme « ce qui sépare » et comme « ce qui relie ».

Les affiches sur le pardon peuvent également être présentées par leurs auteurs et permettre à chacun de s'exprimer sur sa propre vision du pardon.

■ Activités pour le jeu de l'oie

1. Reconstituer de mémoire l'histoire d'Adam et Eve

Que sais-tu d'Adam et Eve ? Où étaient-ils au début de leur histoire ? Que sais-tu du serpent ? Quel souvenir as-tu de l'arbre dans le jardin ?

2. Etude de Genèse 3

Quelle est la première question que Dieu adresse à Adam ? Qu'est-ce que cette question montre de son état d'esprit, à ce moment-là ? A partir du v. 14 les paroles que Dieu prononce changent. En quoi sont-elles différentes ? Qu'est-ce que cela te suggère ? Est-ce que Dieu cesse toute relation avec Adam et Eve ? A quoi le vois-tu ? Qu'est-ce qui a changé concrètement à la fin de l'histoire pour Adam et Eve ? Qu'est-ce que l'histoire d'Adam et Eve nous apprend sur Dieu et sur ses relations avec les êtres humains ?

3. Découverte biblique

Lis dans ta Bible : Proverbes 24.28-29 ; Exode 21.22-25 ; Matthieu 5.38-42 ; Matthieu 5.43-44 ; Lévitique 24.17-22 ; Deutéronome 19.2-3 ; Lévitique 19.17-18 ; Matthieu 18.32-35.

Propose un classement pour ces extraits (= faire des groupes) et donne un titre à chaque groupe de textes.

4. Dessiner

Lévitique 24.17-22 décrit ce que l'on appelle la Loi du talion (fournir le texte, voir plus loin)
Quel autre nom pourrais-tu donner à cette loi? Fais un dessin illustrant cette loi.

5. Portrait Chinois > 1

- Si la vengeance était un fruit, elle serait... ? Pourquoi ?
- Si la vengeance était un animal elle serait... ? Pourquoi ?
- Si elle était une couleur... ? Pourquoi ?
- Si elle était un outil ? Pourquoi ?
- Si elle était une époque de l'Histoire ? Pourquoi ?



6. Portrait Chinois > 2

- Si la vengeance était un fruit, elle serait... ? Pourquoi ?
- Si la vengeance était un animal elle serait... ? Pourquoi ?
- Si elle était une couleur... ? Pourquoi ?
- Si elle était un outil ? Pourquoi ?
- Si elle était une époque de l'Histoire ? Pourquoi ?

7. L'histoire de Joseph

Lire « Début de l'histoire de Joseph » puis lis le chapitre 50 de la Genèse dans ta Bible. Choisis un verset dans ce chapitre qui illustre le mieux selon toi le thème du pardon et écris-le dans ton cahier.

8. L'histoire de Joseph

Lire « Début de l'histoire de Joseph ». Selon toi, pourquoi les frères de Joseph lui demandent-ils pardon ? Pour t'aider, tu peux lire le chapitre 50 de la Genèse dans ta Bible.

9. La mort de Jésus

Lis dans ta Bible Jean 20.19 à 20 et Luc 23.33 à 43. A ton avis, dans quel état d'esprit étaient les disciples après la mort de Jésus ? Qu'est-ce qui les a poussés à fermer la porte ? Quelles relations sont brisées au moment où débute cette histoire ? Quels sont les gestes et paroles de Jésus destinées à renouer des relations brisées ? Les paroles du verset 23 en Luc 23 sont-elles susceptibles de créer des liens ou des séparations ?

10. Comprendre le pardon

Lire « La mort de Jésus selon Luc » et « Jésus a dit... ». Comment peux-tu représenter (par une phrase, un dessin, une poésie, une chanson, etc.) ce qui est dit de Jésus dans ces textes ?

11. Le pardon comme réponse au mal, comme réponse à la destruction de la planète

Lire « Albert Schweitzer, portrait », puis à partir de cette lecture, remplir les blancs du texte « Albert Schweitzer, le premier écologiste ».

12. Le pardon comme réponse au mal, comme réponse à la destruction de la planète

Lire « Albert Schweitzer, portrait » et « Albert Schweitzer, le premier écologiste » et à partir de ces éléments crée une fiche sur Albert Schweitzer où les phrases sur sa vie et celles qu'il a écrites se répondent.

13. Le pardon comme réponse au mal, comme réaction aux maux de la planète

Tu as déjà lu « Albert Schweitzer, le premier écologiste », lis maintenant les témoignages « Jessica, Maxime, Roxane et toi ». Et toi quelle est ta réaction ? Penses-tu qu'il faille demander pardon à Dieu pour les maux de notre planète ? Ecris ou dessine ta réponse.

14. Le pardon comme réponse au mal, contre la violence

Lis dans ta Bible le chapitre 18.16-33 de la Genèse. Que fait Abraham dans cette histoire ? Qu'est-ce que ce passage nous montre de Dieu ? Imagine-toi à la place d'Abraham ; pour qui ou pour quoi voudrais-tu prier Dieu ?

15. Le pardon comme délivrance

Lis le texte de Dietrich Bonhoeffer « La prière d'intercession ».

Cherche la définition des mots en gras dans un dictionnaire. Répartis en trois colonnes les mots soulignés une fois, les mots en italique et les mots soulignés deux fois. Quel est le thème de chacune des colonnes ?

16. Le pardon comme délivrance

Lis Mathieu 9.1-8 dans ta Bible : au v. 8 : de quel pouvoir s'agit-il ?

Que disent les paroles de Jésus à l'homme paralysé (v. 6) ?

Quel effet ces paroles ont-elles sur cet homme ?

17. Le pardon comme délivrance

Lis Matthieu 18.21-35. A quelle phrase d'une prière très connue cette parabole te fait elle penser ?

Si tu ne trouves pas va voir en Marc 11.25-26. Si tu ne trouves toujours pas va voir en Luc 11.2-5.

Qu'est-ce que tu retiens de ces textes ?

Documents

Loi du talion

La Loi du talion consiste en la juste réciprocité du crime et de la peine. Cette loi est souvent symbolisée par l'expression « œil pour œil, dent pour dent. » C'est l'une des plus anciennes lois existantes.

Étymologie : le mot talion a pour origine talis, ce qui en latin signifie « tel » ou « pareil ».

Origine : les premiers signes de la loi du talion ont été trouvés dans le Code d'Hammourabi, en 1730 avant Jésus-Christ, dans le royaume de Babylone. Cette loi a permis d'éviter que les personnes ne se fassent justice elles-mêmes et ainsi d'introduire un début d'ordre dans la société en ce qui concerne le traitement des crimes. Mais cette loi pose problème dans la mesure où elle peut être interprétée de deux manières : ou bien on estime qu'elle indique la peine juste à appliquer ou bien on estime qu'elle indique la riposte que l'on ne peut dépasser - mais on n'est pas obligé d'aller jusque là ! Considéré dans le premier cas comme barbare, injuste, et contraire aux intérêts de l'ordre public, elle fut remplacée pour certains crimes par des amendes pécuniaires ou des peines d'emprisonnement, qui constituent les premières peines alternatives. Ces amendes et peines ne satisfont pas pour autant forcément la victime, et on peut sans doute repenser à la sagesse du pionnier Daniel Boone qui, élu juge par ses concitoyens, prononçait au contraire des peines de réparation, centrées sur la victime et non sur le malfaiteur. Ainsi, celui qui avait blessé un cheval se voyait condamné à tirer la charrue à sa place jusqu'à ce que la bête en soit à nouveau capable.

Début de l'histoire de Joseph (Gn 37-50)

Ils sont douze frères et Joseph est le préféré de Jacob, le père. Jacob a offert un bel habit à Joseph. Le jeune fils a même rêvé que ses frères allaient s'incliner devant lui. Les autres ne l'aiment pas. Un jour, Jacob envoie Joseph voir ses frères qui gardent les moutons. Le père veut savoir comment se portent ses autres fils. Et c'est le drame ! Les frères jaloux s'en prennent à Joseph qui finit esclave en Egypte et son père le croit mort.

En Egypte, Joseph connaît des succès et des échecs. Faussement accusé, il est emprisonné mais il devient finalement un personnage important. Alors que la famine sévit dans le pays de Canaan, les frères de Joseph viennent en Egypte pour chercher de la nourriture. Joseph les reconnaît et leur pardonne.

La mort de Jésus selon Luc

« Selon le récit de l'évangéliste Luc, Jésus prononce deux paroles au moment où il souffre le plus : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » et à l'un des bandits, condamné avec lui : « Je te le dis, c'est la vérité : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Ainsi Jésus a vécu jusqu'au bout en pardonnant. Jésus est victime de l'injustice des hommes. Il va pardonner à ses bourreaux alors que personne n'a imploré son pardon. Jésus demande à Dieu un pardon que les coupables ne peuvent pas demander parce qu'ils n'ont pas conscience de faire le mal. Pardonner, c'est supporter l'action des autres et la dépasser. Dieu seul ouvre ce chemin où l'amour dépasse le mal. »

Daniel Bourguet (in Des ténèbres à la lumière, Editions Olivétan, 2004)

Jésus a dit...

« La porte, c'est moi. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé. » (Jean 10.9)

Tout ce qui sépare les êtres humains
De Dieu,
Les uns des autres,
De soi-même,
De tout ce qui vit,
Tout cela les chrétiens le nomment Péché. Partout où règne le péché, les êtres humains sont séparés
De Dieu,
Les uns des autres,
Avec eux-mêmes,
Et avec tout ce qui vit.
Celui qui permet la rencontre
Avec Dieu,
Avec les autres,
Avec soi-même,
Avec tout ce qui vit,
Se nomme le Christ. Partout où il offre le pardon, les hommes et les femmes retrouvent le chemin de la
rencontre
Vers Dieu,
Vers les autres,
Vers soi-même,
Vers tout ce qui vit.

(D'après une idée originale d'Olaf Trenn)

Albert Schweitzer, portait en quelques mots

Albert Schweitzer est né en 1875 en Alsace. Il est fils de pasteur. Il fait des études de théologie à l'université de Strasbourg où il devient professeur. Il cherche à comprendre qui est Jésus, à reconstituer sa vie et à interpréter son message. Pour lui, il importe surtout de prêcher et d'agir dans le même esprit que Jésus.

A trente ans il reprend des études pour devenir médecin. En 1913, il part pour l'Afrique avec sa femme. Ils créent un hôpital à Lambaréne au Gabon.

Albert Schweitzer joue remarquablement bien de l'orgue. Il revient souvent en Europe pour donner des concerts qui lui permettent de subvenir aux besoins de son hôpital.

Il reçoit le prix Nobel de la paix en 1953.

Il meurt en 1965 à Lambaréne où il est enterré aux côtés de son épouse. L'hôpital existe toujours.

Albert Schweitzer, le premier écologiste

Pour Albert Schweitzer, les êtres humains doivent soutenir la vie sous toutes ses formes. Des animaux vivent dans l'hôpital où ils sont nourris par le docteur. Il y a même un pélican. Albert Schweitzer fait cela naturellement, par amour pour tout ce qui est vivant. C'est sans doute l'un des premiers protestants à prendre conscience de l'importance de la vie animale et végétale. Le premier écologiste en quelque sorte.

Texte à trous ; placer les mots suivants : bonheur / souffrances / changerai / surgit / dons / théologie / épargné / vie / garder / orienta

Extrait de *Souvenirs de mon enfance* :

Le droit au voilà le problème qui, pour ma vie intérieure, devint un événement aussi important que l'avait été, dès mon enfance, la compassion pour toutes les qui règnent dans le monde. Par leurs réactions réciproques ; ce sentiment et cette question déterminèrent ma conception de la et fixèrent ma destinée.

De plus en plus, je me rendis compte que je n'avais pas le droit d'accepter le bonheur de ma jeunesse, ma santé, ma faculté de travail comme des gratuits. La conscience intense de mes priviléges me fit comprendre toujours plus clairement cette parole de Jésus, que nous n'avons pas le droit de notre vie pour nous. Celui qui a été comblé de bienfaits par la vie, est tenu d'en répandre à son tour dans la même mesure. Celui qui a été par la souffrance doit contribuer à diminuer celle d'autrui. Tous, tant que nous sommes, nous avons à assumer une part du fardeau de douleur qui pèse sur le monde. Cette idée fermentait en moi vague et confuse. Parfois elle m'abandonnait pour un temps. Je me sentais tout allégé, comme si j'étais redevenu le seul maître de ma vie. Ainsi apparaît à l'horizon un petit nuage; on peut détourner la vue par instants. Mais lentement, irrésistiblement, il grossit et enfin couvre le ciel entier.

La décision intervint quand j'avais vingt-et-un ans ; j'étais encore étudiant. Pendant le congé de la Pentecôte, je pris la résolution de me consacrer jusqu'à trente ans à la , à la science, à la musique. Quand j'aurai accompli dans ces domaines la tâche que je m'imposais, je de route pour me mettre au service direct de l'humanité. Quelle serait cette route nouvelle? Je comptais sur les circonstances pour me l'indiquer. L'idée de me consacrer à une œuvre médicale de secours aux colonies ne fut pas la première qui se présenta à mon esprit. Elle ne qu'après des projets d'un autre genre que j'abandonnais pour diverses raisons. Un enchaînement de circonstances m'..... vers l'Afrique équatoriale, le pays de la lèpre et de la maladie du sommeil.

Albert Schweitzer

Jessica, Maxime, Roxane et toi

Jessica :

Aujourd'hui c'est le printemps et les premières fleurs apparaissent. Ça me rend toute heureuse. Et si un jour tout cela s'arrêtait... La création serait détruite. Il faut se battre pour éviter cela ! Mais y a-t-il beaucoup de personnes qui pensent comme moi ?

Maxime :

Toujours plus de scooters, de voiture et d'accidents ! Inévitable ? Toujours plus de pollution et de catastrophes industrielles. Inévitable ? Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvissent. Inévitable ? La carrière, l'argent, les loisirs, voilà ce qui compte. L'argent domine le monde. Quelle horreur !

Roxane :

J'ai souvent l'impression d'étouffer. Je vois l'avenir en noir. La destruction de la planète et tout ce qui se passe dans le monde me rendent malade. Et puis je vois quelque chose de bon qui me fait plaisir. J'ai alors de nouvelles forces, je recommence à respirer et à croire en l'avenir.

La prière d'intercession

Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres, sinon elle meurt.

Quand je prie pour un frère, je ne peux plus en dépit de toutes les misères qu'il peut me faire, le condamner ou le haïr. Si odieux et si insupportable que me soit son visage, il prend au cours de l'intercession l'aspect de frère pour lequel le Christ est mort, l'aspect du pécheur gracié. Quelle *découverte apaisante pour le chrétien* que l'intercession : il n'existe plus d'antipathie, de tension ou de désaccord personnel dont, pour autant qu'il dépend de nous, nous ne puissions triompher. *L'intercession* est un *bain de purification* où, chaque jour, le fidèle et la communauté doivent se plonger. Elle peut signifier parfois une lutte très dure avec tel d'entre nos frères, mais une promesse de victoire repose sur elle.

Comment est-ce possible ? C'est que l'intercession n'est rien d'autre que l'acte par lequel nous présentons à Dieu notre frère en cherchant à le voir sous la croix du Christ, comme un homme pauvre et pécheur qui a besoin de sa grâce. Dans cette perspective, tout ce qui me le rend odieux disparaît, je le vois dans toute son indigence, dans toute sa détresse, et sa misère et son péché me pèsent comme s'ils étaient miens, de sorte que je ne puis plus rien faire d'autre que prier : *Seigneur agis toi-même sur lui, selon Ta sévérité et Ta bonté*. Intercéder signifie mettre notre frère au bénéfice du même droit que nous avons reçu nous-mêmes ; le droit de nous présenter devant le Christ pour avoir part à sa miséricorde.

Par là nous voyons que notre intercession est *un service* que nous devons chaque jour à Dieu et à nos frères. Refuser à notre prochain notre intercession c'est lui refuser le service chrétien par excellence. Nous voyons aussi que l'intercession est, non pas une chose générale, vague, mais *un acte absolument concret*. Il s'agit de prier pour telles personnes, telles difficultés et *plus l'intercession est précise, et plus aussi elle est féconde*.

Dietrich Bonhoeffer

Grand théologien de l'Eglise luthérienne allemande, pasteur, Dietrich Bonhoeffer (1906 1945) lutta ouvertement et jusqu'à sa mort contre le nazisme.



Psaume 23 : nos représentations de Dieu

› Source : Matériel catéchèse ERF « Je fais toutes choses nouvelles »

■ Appropriation

» Objectif: permettre au groupe de se construire une représentation commune de certains mots clés du Psaume 23.

Avant la séance, l'animateur établit une liste des différents mots-clés du texte ou induits par lui (par ex. David, berger, fête, peur, soin, repas, psaume, mort, paix, etc.)

L'animateur choisit dans sa liste un mot qu'il annonce aux jeunes.

Chacun écrit sur une feuille 5 mots en rapport avec le mot annoncé. Ensuite, chacun confronte sa liste avec celle d'un autre et les deux se mettent d'accord pour ne garder que 5 mots.

Ces mots sont listés et tous ensemble tentent de donner une définition des mots sélectionnés. (Si le groupe est grand, on peut pousser la sélection de mots plus loin en demandant à ce que deux jeunes se mettent d'accord avec deux autres sur le choix des mots et ainsi de suite)

■ Premier temps : travail sur le texte

Faire lire à haute voix le texte du Psaume 23 dans deux versions différentes.

Puis l'animateur pose une série de questions. Les jeunes doivent répondre en moins d'une minute à chaque question (ils peuvent aussi se grouper par 2 ou 3). L'animateur écrit les réponses au fur et à mesure sur une grande feuille.

Exemple de questions :

- Qui est Dieu pour David dans les versets 1 à 4 ?
- Qui est Dieu pour David dans les versets 5 à 6 ?
- Pourquoi pensez-vous qu'il a choisi la figure du berger pour parler de la relation homme/Dieu ?
- Pourquoi pensez-vous qu'il a choisi la figure de l'hôte pour parler de Dieu ?
- Quel est à votre avis le verset le plus important pour David ?
- Quel mot, non dit dans le texte, résumerait le mieux le ressenti de ce psaume ?
- Quelle est la phrase, l'idée qui fait écho en vous et que vous aimeriez partager ?

■ Deuxième temps : qui est Dieu pour vous aujourd'hui ?

A partir de citations inscrites sur des cartes (voir plus loin), les jeunes disent leur compréhension et/ou leurs interrogations sur Dieu. Mettre les cartes sur la table et demander à chacun d'en choisir 4. L'animateur enlève celles qui n'ont pas été sélectionnées, récupère les cartes choisies par les jeunes, les mélange et les redistribue. Chaque jeune classe ses nouvelles cartes en fonction de ses convictions.

Le jeu consiste à jouer à tour de rôle en disant « Je jette cette carte parce que... ». Ainsi, chacun fait un tri progressif et ne garde que la carte la plus importante pour lui. Il doit expliquer son choix. L'animateur affiche les convictions. Comme le psalmiste, les jeunes seront ainsi en position d'exprimer une image de Dieu qui leur parle : « Quant à David, ancien berger, la figure du Dieu/berger faisait écho en lui. Il savait ce dont il parlait, il avait vécu ces moments de soin, d'attention et de joie avec ses moutons, de peur ou de joie.

Pour lui, la relation berger/troupeau était forte, importante, vitale même. Et pour vous, comment vous représentez-vous votre relation à Dieu ? »

L'animateur peut noter les remarques des jeunes sur un tableau pour enrichir ensuite un temps liturgique.

■ Expressions et citations à transcrire sur des cartes :

Dieu, on devrait positivement l'inventer, rien que pour pouvoir lui casser la gueule.

Dieu, il faut en faire l'expérience pour y croire vraiment.

Dieu est tout ce que je ne suis pas : grand, fort, bon, beau. Il est parfait. Il est pour moi un modèle.

Dieu est celui qui nous pose des questions gênantes.

Dieu est la cause de tout ce qui existe. Sans lui, le monde n'aurait pas de sens. On peut trouver son existence par le raisonnement.

Dieu est avec nous.

Dieu est sensible au religieux, au sacré, aux cultes, aux cérémonies. Le reste de la vie ne lui importe pas.

« À mon âge, 62 ans, eh bien, je le vois toujours comme à 10 ans : vous savez, le vieux barbu tout gros, tout gentil. »

Dieu n'est pas un Dieu terrible, et il n'est pas très utile, même s'il est bien un peu consolant.

Sans Dieu, quelle destinée ? Quel sens profond à notre vie ? On ne peut pas se gaver éternellement de cinéma, de télé, de mode, de chansons. Il y a toujours un moment où on se pose le problème du pourquoi de notre existence.

Dieu décida de ne pas être beau. Il préfère aimer des gens plutôt que des mannequins. Il souffre de voir ses enfants organiser des concours de beauté. Il attend obstinément que les hommes aiment l'Amour.

Il m'a donné la vie ; il me protège et me précède sur le bon chemin. Il est miséricordieux car il finit toujours par pardonner.

« Dieu c'est un recours. Tenez, quand on a acheté la voiture, on a mis tout de suite un saint Christophe et on l'a fait bénir avant la première sortie. Il ne faut pas rire ! »

Ce qui me saisit et m'apporte une lumière, c'est que Dieu vienne jusqu'à moi et me parle fraternellement par Jésus-Christ.

Dieu n'est qu'un bouche-trou inventé par l'homme lorsqu'il n'arrive pas à solutionner ses problèmes.

Il a vu la misère de son peuple et il l'a entendu crier sous les coups des gardes-chiourme. Oui, il connaît les souffrances. Il s'est approché pour le délivrer et lui donner un bon et vaste pays.

Dieu récompense les bons et punit les méchants. Mais ceci à l'heure du Jugement dernier, à la fin du monde.

Dieu est surtout échange, communion, solidarité, partage, relation, tendresse reçue et donnée.

Je peux compter sur Dieu pour réussir ma vie.

Je peux me présenter devant lui sans crainte. J'ai confiance : quelles que soient mes fautes, je suis son enfant.

Dieu réclame que nous changions de mentalité.

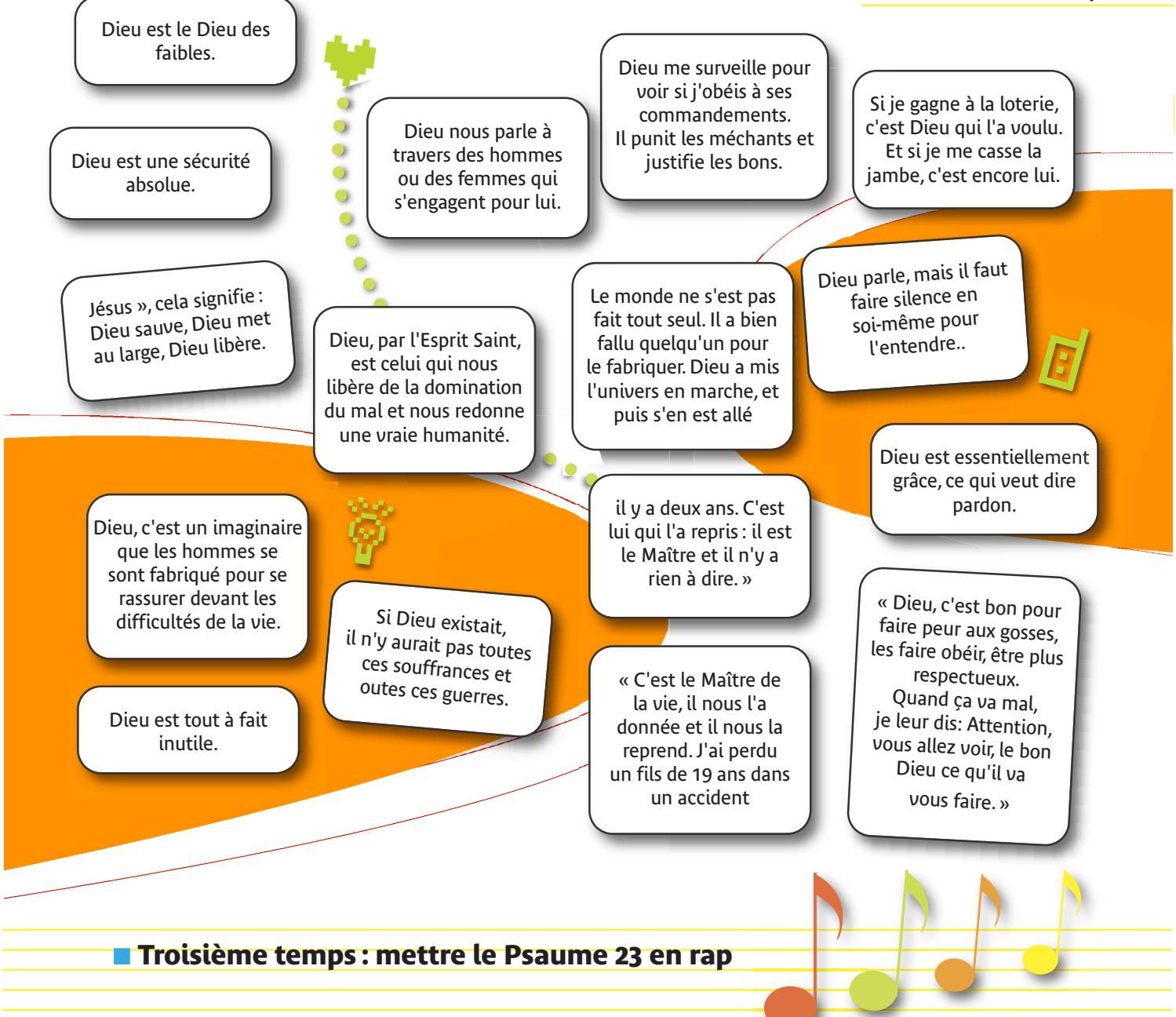
Il faut comprendre à quel point Dieu est dépossédé. Dieu est faible, Dieu est mis à la porte de sa création par ses créatures.

En Jésus, Dieu est devenu pour nous une parole, un ami, un visage. En Jésus, il s'est révélé comme fraternel.

Dieu règne mais ne gouverne pas. Il me conduit dans le respect de ma liberté.



Pistes bibliques



■ Troisième temps : mettre le Psaume 23 en rap



Moyens pour la mise en oeuvre

- Technique : de quoi composer de la musique : instruments, synthétiseur, ordinateur, boîte à rythme
- Nombre de personnes : au moins un chanteur. On peut y associer les jeunes pour les motiver à lire les psaumes, chercher la rythmique des phrases, le sens, donc la forme du rap ou de la musique
- Coût financier : selon le matériel déjà à disposition (ordinateur, synthé, micro...)
- Outils : Bible, Psautier (Psaumes traduits par R. Chapal)

Pièges à éviter

Veillez à la variété : les psaumes en rap ne doivent pas se ressembler trop ! Il faut bien lire les textes pour que le sens induise rythme et/ou mélodie. Ecouter au préalable beaucoup de raps différents, (même si cette musique vous tape sur le système !) Surtout ne pas faire chanter les psaumes en rap à plusieurs personnes en même temps - sauf refrain prévu à cet effet - sinon la cacophonie est assurée...

Animation

Au cours d'une représentation d'un culte pour que tous les jeunes participent, on peut leur faire chanter un couplet chacun et un refrain tous ensemble. On peut aussi imaginer une chorégraphie, ce qui permet de faire participer ceux qui n'aiment pas chanter.

Luc 15, 11 - 32 : Dieu donne son amour sans condition

► Source : Matériel catéchèse ERF « Je fais toutes choses nouvelles »

■ Premier temps : Lecture interrompue de Luc 15.11-32

Début

Du verset 11 au verset 18a : « Je vais partir pour retourner chez mon Père, et je vais lui dire... »

Interruption > 1

Demander aux participants de se mettre par deux ou trois et de proposer une suite au récit. Ils ont 5 à 8 minutes maximum. En grand groupe, se raconter les différents récits, noter les variantes sur un tableau, faire discuter les jeunes sur le pourquoi de leur choix et retourner au texte (jusqu'au verset 24) pour voir ce qu'il dit. Laisser les jeunes réagir. Réfléchir au changement du fils cadet.

Reprise

Du verset 18b : « Mon Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. » au verset 26a : « Il appelle un des serviteurs et... »

Interruption > 2

Refaire le même travail de discussion portant cette fois-ci sur l'attitude du fils aîné.

Reprise

Du verset 26b : « et lui demande ce qui se passe. » au verset 32.

■ Deuxième temps : Jeux de rôle alternatifs

Les jeunes se répartissent en groupes en fonction du jeu de rôle qu'ils préparent en 10 minutes. En annexe, l'animateur trouve des propositions de questions pour aider au jeu de rôle.

1. Plusieurs jeunes journalistes interviewent le fils interpellé sur le chemin du retour.

Pourquoi est-il de nouveau par là ? Qu'est-ce qu'il ressent ? Qu'est-ce qui a déclenché sa décision de retourner dans la maison paternelle ? Comment va-t-il affronter son père ? Qu'est-ce qu'il espère finalement ?

2. Le fils est interrogé par des copains.

Quels sont ses sentiments à propos du retour du frère et l'accueil de celui-ci par le père ? Comment avait-t-il vécu le départ et l'absence du frère ? Comment avait-il alors vécu sa situation ?

3. D'autres interviewent le père après le retour du fils en insistant sur la délinquance de ce dernier, ses mauvaises fréquentations possibles et le fait qu'il a gaspillé l'argent de son père.

Qu'est-ce qu'il ressent ? Qu'avait-il pensé après le départ de son fils et lors de son absence ? Comment va-t-il gérer les réactions et critiques probables du fils aîné ? Est-ce qu'il pense avoir agi de manière juste par rapport à ses deux fils ?

4. Le petit plus : le fils aîné se confie à un copain.

Donner 3 minutes à chaque participant pour réfléchir à ce que le fils a envie de dire au copain et à ce que le copain pourrait lui répondre. Demander à un jeune volontaire de s'identifier au fils cadet et à un autre de s'identifier au copain du fils cadet. Les deux jeunes s'assoient face à face, les autres se mettent autour d'eux. Les « fils » et les « copains » doivent se parler dans le respect et échanger sur ce que le fils cadet a décidé. Quand les jeunes en action sont à court d'idées, un jeune du groupe resté autour prend le relais de celui qui est en panne, et ainsi de suite.

Au bout d'une dizaine de minutes, l'animateur arrête le jeu et fait le bilan des convictions, remarques qui ont émergé du groupe.

■ Troisième temps : deux contes

» Ecoute de deux contes : « Où est Dieu » et « Rencontrer Dieu, une aventure ordinaire »

(Prendre le temps d'une micro-coupe entre les deux récits)

Réactions et débat avec les jeunes :

- Comment dans ces contes Dieu rencontre-t-il l'homme, et comment l'homme rencontre-t-il Dieu ?
- Quelles différences entre les deux contes ?
- Qui prend les initiatives dans chaque conte ? Comment ces contes font-ils écho dans la vie de chacun ?

Où est Dieu ?

Latchou était un homme très pieux. Tous les jours, à son réveil matinal, il prenait son bain de tête rituel et partait aussitôt vers le temple, son panier d'offrande à la main. Il allait assister au culte du matin. Avec ferveur, il priait : « Seigneur, je viens te rendre visite chez toi, sans que j'aie manqué un seul jour. Matin et soir, je te fais des offrandes, ne peux-tu pas venir chez moi ? » Attentif à cette prière quotidienne, Dieu lui répondit enfin : « Demain je viendrai. » Quelle joie pour Latchou. Il se met à laver à grande eau toute la maison. Il fait tracer devant le seuil des dessins en farine et en pâte de riz.

À l'aube, il attache une guirlande de feuilles à l'entrée de sa maison. Les lampes à huile, à plusieurs mèches, sont allumées sur le banc que possède toute maison indienne. Au centre de chaque dessin s'épanouit une belle fleur jaune de potiron. Et dans la salle de réception, des plateaux de fruits, de galettes sucrées et de fleurs s'étalent à profusion. Tout est prêt pour recevoir Dieu. Latchou se tient debout pour l'accueillir.

L'heure du culte matinal approche. Un petit garçon qui passe par là aperçoit, par la fenêtre ouverte, les plateaux de galettes. Il s'approche : « Grand-père, tu as beaucoup de galettes là-dedans, ne peux-tu m'en donner une ? » Latchou, furieux de l'audace du gamin, réplique : « Veux-tu filer moucharon ; comment oses-tu demander ce qui est préparé pour Dieu ? » Et le petit garçon, effrayé, s'enfuit.

La cloche du temple a sonné ; le culte du matin est terminé. Latchou pense : « Dieu viendra après le culte de midi. Attendons-le. » Fatigué, il s'assoit sur le banc. Un mendiant arrive et lui demande l'aumône. Latchou le chasse violemment. Puis il lave soigneusement la place souillée par les pieds du mendiant. Et midi passe. Dieu n'est toujours pas au rendez-vous.

Le soir vient. Latchou tout triste attend toujours la visite promise. Un pèlerin se présente à l'heure du culte du soir : « Permets-moi de me reposer sur le banc et d'y dormir cette nuit. » « Jamais de la vie, c'est le siège réservé à Dieu. »

La nuit est tombée. Dieu n'a pas tenu sa promesse, pense Latchou, quel chagrin. Le lendemain, revenu au temple pour la prière du matin, le dévot renouvelle ses offrandes et fond en larmes : « Seigneur, tu n'es pas venu chez moi comme tu me l'avais promis. Pourquoi ? » Une voix lui dit alors : « Je suis venu trois fois, et chaque fois, tu m'as chassé. »

Conte indien, rapporté par la Mission populaire évangélique
Expression de foi de l'Église universelle – DEFAP

Rencontrer Dieu, une aventure ordinaire

La nuit dernière, il s'était endormi dans son échoppe en lisant la Bible. Il vivait seul depuis longtemps, le cordonnier du quartier, et, après son repas du soir, il avait pris l'habitude de lire un passage de la Bible et de prier. Or, fatigué, il s'était endormi la nuit dernière en lisant, et il avait été réveillé par une sorte de voix qui disait : « Demain je passerai chez toi. »

Et ce matin il réfléchissait. Était-ce possible que Dieu lui ait parlé dans un songe, à lui, le modeste cordonnier du quartier ? Et puis comment Dieu pourrait-il envisager de venir dans une petite échoppe d'artisan ? Non, il avait dû rêver. Pourtant, presque malgré lui, il prépara le café pour deux, guettant par la fenêtre.

Il regardait les premiers passants de ce matin d'hiver et observa Stéphan qui était employé à balayer les rues. Il faisait froid, alors le cordonnier invita Stéphan dans son échoppe et ils burent le café ensemble. Il était heureux, Stéphan, pas seulement à cause de la chaleur de son échoppe et du café, mais parce qu'il était accueilli par le cordonnier, car les autres habitants du quartier ne le regardaient jamais, sauf en décembre pour lui donner une pièce. Puis Stéphan retourna balayer la rue et le cordonnier s'installa à son établi, commença à travailler tout en guettant par la fenêtre. Il se disait qu'il fallait être sot pour prendre un rêve au sérieux, et la matinée s'écoula.

Pendant qu'il travaillait, il observa une dame et son enfant qui avaient l'air perdu et misérable. Elle mendiait. Il l'appela, mais elle ne lui répondit pas. Il lui fit signe, elle s'approcha et il comprit qu'ils étaient étrangers. Il décida de leur faire partager son repas. L'étrangère manifesta sa surprise. Elle n'avait sans doute pas l'habitude d'être invitée ainsi. Malgré l'obstacle de la langue, ils se compréhendirent et la dame sut manifester sa joie et sa reconnaissance quand elle quitta l'échoppe.

L'après-midi se passa comme d'habitude. Il y avait les marchands ambulants, les badauds qui passaient devant les échoppes, les enfants qui jouaient dans la rue... Bref, un après-midi normal, en dehors de cet incident où le cordonnier était intervenu : un garnement avait volé une pomme à une marchande. Mais elle était vigilante et elle l'avait attrapé par les cheveux. Elle voulait l'emmener au poste de police.

Le cordonnier proposa de payer la pomme à la marchande, il en acheta même une deuxième pour l'offrir au gamin. La marchande ne comprenait pas sa générosité, surtout avec ce genre de galopin. Mais elle connaissait le cordonnier et elle l'aimait bien. Alors, pour lui faire plaisir, elle accepta de passer l'éponge.

Puis, le soir venu, tous les volets de la rue s'étaient fermés. Ceux de notre cordonnier aussi. Et après le repas du soir, il ouvrit la Bible en pensant qu'il avait été fort prétentieux d'imaginer qu'il aurait un jour la visite de Dieu. Il commença à lire dans le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu : « Venez, vous tous qui êtes bénis par mon Père, et recevez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous avez pris soin de moi; j'étais en prison et vous êtes venus me voir... Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

D'après Tolstoï : « Là où est l'amour, là est Dieu » in Contes de Noël, Seuil, 1961
et « Le Père Martin », Ligue pour la lecture de la Bible.



Vis à vis

Luc 10,38 - 42 : Quelles sont mes priorités ?

› Source : www.animationbiblique.org

Durée : environ 1h30

■ Matériel

- Salle avec chaises à disposer en demi cercle.
- Prévoir des photocopies des textes pour chacun (Luc 10.38-42, 10.25-37 et 11.1-13)
- Une feuille de papier A3 et des stylos.
- Un paperboard ou de grandes feuilles de papier.
- Photocopies du QCM ou de la liste des priorités (voir plus loin)

■ Accroche avant d'entrer dans le texte (30 mn)

1. Documents

Distribution de l'un des documents (QCM ou liste des priorités, voir plus loin) et explications : les jeunes remplissent le questionnaire ou la liste avant de discuter de leurs réponses. L'aspect humoristique devrait rassurer ceux qu'un texte biblique pourrait effrayer et cela devrait favoriser pour tous l'échange dans un climat détendu.

2. S'approcher des personnages

L'animateur/trice lit au groupe Jean 12.1-8 et Jean 11.5 et 17-29, le groupe écoute.

Puis l'animateur/trice demande aux jeunes de qualifier brièvement le tempérament de Marthe et celui de Marie tel que l'évangile de Jean le présente, puis de dire ce que l'on apprend ici sur les rapports qu'entretenait Jésus avec cette famille de Béthanie

On note cela sur une feuille, avant de passer au texte de l'animation biblique elle-même.

■ Visite guidée (30 mn)

1. Découverte du texte

Lire à présent Luc 10.38-42 et constituer deux groupes.

Le premier groupe relève la façon dont le texte parle de Marthe, le second se focalise sur Marie. On relève ce qu'elles font, ne font pas, leurs attitudes, paroles, etc.

Demander aux groupes de donner un surnom à chacune.

2. Mise en commun

On reporte tout cela sur une grande feuille, type paperboard : une colonne « Marthe », une autre « Marie » en parallèle.

3. Débat

Libre échange sur ce qui ressort de cette comparaison.

4. Interprétation

Questions pour amorcer et favoriser les échanges :

- Comment comprendre la question de Marthe à Jésus ?
- Comment comprendre le silence de Marie ?
- Marthe sert, se disperse. Comment comprendre la réponse de Jésus ?
- Comment comprendre l'expression « la meilleure part » dans la bouche de Jésus ?
- Ce récit vous semble-t-il corroborer ce que vous aviez perçu du tempérament de ces femmes dans les textes de l'évangile de Jean, et si oui, en quoi ?

5. Pour poursuivre

Ce récit n'est sans doute pas placé dans l'évangile de Luc par hasard.

Regarder brièvement les épisodes qui précèdent et suivent ce récit (Luc 10.25-37 et Luc 11.1-13).

Comment comprendre la succession de ces trois passages ?

■ Appropriation, actualisation (30 mn)

Nous proposons deux démarches, l'une collective, l'autre, individuelle :

1. Proposition de questions pour lancer l'échange en groupe :

- Faut-il choisir entre un service pour Dieu et la méditation, l'écoute, la contemplation ?
 - Est-ce antinomique dans la vie chrétienne ? Y a-t-il deux sortes de chrétiens ?
 - Qu'est ce qu'être « simple » d'après ce passage ?
 - Comment organiser notre vie de lycéens / d'étudiants pour bénéficier de cette « meilleure part » ?
 - Comment vivre avec des personnes qui vivent leur relation au Christ très différemment de soi ?
 - Y a-t-il des services nécessaires et compliqués qui accaparent notre temps aujourd'hui ?
- (On peut penser au lycée, les copains, le groupe étudiants, etc.)

2. Proposer aux jeunes de relire le texte en silence.

Pendant ce temps de méditation, l'animateur/trice lit lentement, à voix haute, quelques questions auxquelles les participants sont invités à répondre personnellement toujours en silence :

Comparer notre service pour Dieu avec ce que les autres font ou ne font pas est très humain.

Comment vivons-nous notre engagement chrétien ? De manière complexe, avec douleur, un relent d'amertume, un sentiment d'injustice ? Ou très paisiblement ?

Comment est-ce que je me situe devant cette « meilleure part » ?

Faut-il rechercher l'équilibre entre activité et prière (ou méditation de la Bible) ?

Documents

Questionnaire à choix multiple (QCM)

« Tu es à une semaine d'exams très importants. Plusieurs options s'offrent à toi ce matin »

1. Tu te lèves, engloutis ton petit déjeuner et te mets à ton bureau.
2. Tu te lèves, engloutis ton petit déjeuner, prends ta Bible quelques instants, puis tubosse.
3. Tu te lèves et tu supplies Dieu de te faire tomber sur le seul sujet que tu as bien potassé, et surtout pas sur tes impasses, et tu commences à t'y mettre.
4. Tu te lèves, tu prends ton petit déjeuner et tu passes la journée à prier ton Père qu'il te donne la sagesse, « l'intelligence infuse » pour la semaine de partiels, et tu prends une BD.

Liste des priorités

(Ajouter/modifier les items selon la situation des jeunes.)

Donner un ordre de priorité parmi les points suivants, chacun pour soi-même :

- La famille
- Ma, mon petit/e ami/e
- Rien faire
- Mes études
- Le groupe de jeunes
- La prière
- Le ciné
- Le sport
- Mon engagement dans l'église
- La musique
- Les potes
- Dormir



Philippiens 3, 12 - 4, 1 : Si la vie était une route ?

› Source : Matériel catéchèse SED « Des amis pour l'Évangile »

■ Notes théologiques

Le sport

Au moment où Paul écrit ces lignes, le sport en Grèce n'est plus ce qu'il était. Déjà est soulevée la question du statut professionnel des athlètes et du sport-spectacle sur le modèle délirant de ce qui se fait à Rome. Dans les années 60, et pour la première fois depuis leur création en 776 avant Jésus-Christ, les Jeux Olympiques sont ajournés pour coïncider avec la tournée du spectacle de l'empereur Néron ! Pour les Stoïciens, toutefois, le sport demeure une école de vie : « Demande-toi d'abord ce que tu veux être et alors fais ce que tu fais [...] pour un coureur au long stade, telle nourriture, telle promenade, tel massacre, tel exercice [...]. Quant au but particulier, il se réfère à l'occupation et à la volonté de chacun. » (Epictète, Entretiens III 23, 1-5.)

Extrait d'un article de J.-P. Sternberger, La Voix Protestante, avril 1992

Dis, Paul, pourquoi tu cours ?

De Tarse à Jérusalem, puis de Jérusalem à Rome, en passant par l'Arabie et toutes ces villes dont les noms sont aujourd'hui liés aux lettres de l'apôtre, rien ne semble en mesure d'interrompre sa route. Et lorsque enfin on arrête Paul, c'est pour le transférer dans une autre ville, et de là dans une autre encore. Où le Christ aurait-il pu rencontrer cet homme sinon sur un chemin ? Le voici. Prisonnier, enchaîné, mais certain qu'il n'en a pas fini de courir... Après quoi ? « Je n'ai pas encore atteint le but », dit-il. Pour rendre compte de son parcours, il reprend le vocabulaire des sportifs. Il vise le but, avance, demandant que les Philippiens s'alignent sur lui. Il espère recevoir le prix décerné par l'arbitre et court sans se retourner.

Le vocabulaire

Paul a une préférence pour les images tirées de la vie de l'athlète ou du soldat. La vie chrétienne est pour lui course et combat. L'image du stade était aussi familière aux Grecs de son temps qu'elle l'est pour nous aujourd'hui. Quel est le propre du soldat et de l'athlète ? C'est de ne pas s'embarrasser des choses de la vie (2 Tm 2.4). C'est de concentrer tout son effort sur le but visé jusqu'à ce qu'il ait gagné la bataille, remporté le prix. C'est de s'imposer dans ce but les disciplines nécessaires (1 Co 9.24-27). Le coureur ne regarde pas en arrière ; il ne suppute pas l'espace qu'il a déjà parcouru. Il s'est déchargé de tout fardeau inutile : il court les mains vides, tendu en avant. Il n'a qu'une pensée, qu'une volonté : gagner la course. Il s'agit de tendre à une seule chose : obéir à la vocation qui nous est adressée en Jésus-Christ, nous laisser saisir par lui et de courir vers lui. Le chrétien n'est pas un homme arrivé. Il ne peut se prévaloir d'aucune possession, d'aucune vertu, d'aucune justice acquise ; sa perfection, s'il en est une, consisterait à savoir qu'il n'est rien, qu'il n'a rien, et à courir les mains vides vers son Seigneur en qui il sait qu'il a toutes choses.

D'après Suzanne de Dietrich, Epître aux Philippiens, 1945

Je suis le chemin...

Le croyant qui est mis en route (= il est passif) par le Christ est invité à se mettre en marche (= il est actif). Cette dynamique est aussi celle de la prière : « Joindre les mains, c'est rejoindre les autres » (L. Gagnebin).

Les premiers chrétiens étaient appelés « les adeptes de la voie. » Ce surnom leur allait bien, eux qui se réclamaient de Celui qui disait : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6). La vie du chrétien peut être comparée à un chemin. Croire, c'est accepter de ne pas savoir à l'avance.

Croire, c'est ne pas se croire « arrivé. » Prendre la route, c'est être nomade comme Abraham et Sara. C'est être « étranger et voyageur sur la terre » (Hébreux 11.13).

■ Propositions d'animation



1. Découverte du texte

Lire Philippiens 3, 12-21 et relever avec le groupe tous les mots qui ont un lien direct avec la course.

2. Comparatif

Si l'on compare la course telle qu'elle se vit aux J.O. et celle énoncée par Paul, on découvre qu'il n'y a pas identité, mais décalage. **Repérer ensemble les décalages :**

- Au chapitre 3, v.12 : Saisir le prix / saisi par Jésus-Christ. Paul est poussé, porté, accompagné dans sa course.
- v.13 : Tendre vers ce qui est avant (idem pour course J.O.)
- v.14 : Courir vers le but pour obtenir le prix (idem pour course J.O.) mais décalage dans la nature du prix: le prix de l'appel. Paul est lié par l'appel qui vient d'ailleurs (v. 12 : il est saisi par...)
- v.16-17 : Avancer en ligne ou être alignés : les autres ne sont pas des concurrents.
- v.18 : Dans cette course, il y en a qui contrarient les coureurs : aux JO, ils n'auraient pas pu s'inscrire.
- v.19 : Certains ont d'autres valeurs.
- v.21 : L'énergie est donnée par le Saint-Esprit, et non pas par les vitamines, la motivation, ou le désir de gloire.
- Au chapitre 4, v. 1 : La récompense, c'est la joie d'un appel reçu, la course pour les couleurs de Jésus-Christ.

3. Fresque

Réaliser une fresque des différents moments d'une course (soit en dessinant, soit en collant des photos découpées dans des journaux) : l'achat du matériel (chaussures, t-shirts etc.), l'entraînement, la préparation physique et mentale, le jour même (stress, angoisse, solitude, les autres sont les adversaires), l'échauffement, le départ, la course, l'arrivée, les résultats, la joie du podium ou le désespoir de la défaite.

4. Les villages

Sur une grande feuille blanche, on demande à chacun(e) de dessiner le parcours de sa vie.

Imaginer que les étapes importantes de la vie (à chacun de les identifier pour soi) sont des villages. Chacun dessine sa route et ses villages en utilisant par exemple les panneaux du code de la route qui expriment le mieux son parcours (on peut prévoir une planche d'exemple de panneaux).

Prévoir aussi du matériel pour agrémenter la création des jeunes et permettre un rendu en relief : feutres, brindilles, coton, papier de différentes couleurs, ciseaux, mousse, papier crépon, carton, pâte à modeler, colle, pâte à sel, rafia, peinture, feutrine...

Les jeunes peuvent aussi représenter des personnes qui auraient été importante sur leur route.

Cette animation nécessite du temps et demande aux animateurs de l'attention, car elle pousse le jeune à réfléchir sur lui-même, à s'impliquer personnellement et à se livrer à travers sa réalisation graphique. **Prévoir un fond musical d'ambiance.**

Au bout d'un certain laps de temps laissé à la création, on peut encourager les jeunes à « **se rendre visite** » et se réunir autour des parcours ainsi réalisé. Chacun peut, s'il le souhaite, détailler sa réalisation, ou laisser sa création parler pour lui.

5. Débats

- A partir de la parole de l'Abbé Pierre : « **Gémir ou agir** ».
- Comment la comprenez-vous ? Comment résonne-t-elle en vous ? En feriez-vous votre devise ?
- A partir de la phrase de Martin Luther : « **Celui qui a commencé à être chrétien doit penser qu'il ne l'est pas encore. Car un chrétien est dans le devenir, non dans l'être.** »
- Avez-vous envie de dire la même chose que Luther ?
- S'agit-il de dire : « Je n'y suis pas encore » à ceux qui vous interrogent sur votre foi ?
- Est-ce une question de patience (laisser les choses mûrir), d'humilité, ou cela révèle t-il un excès de scrupules ?



6. Echo

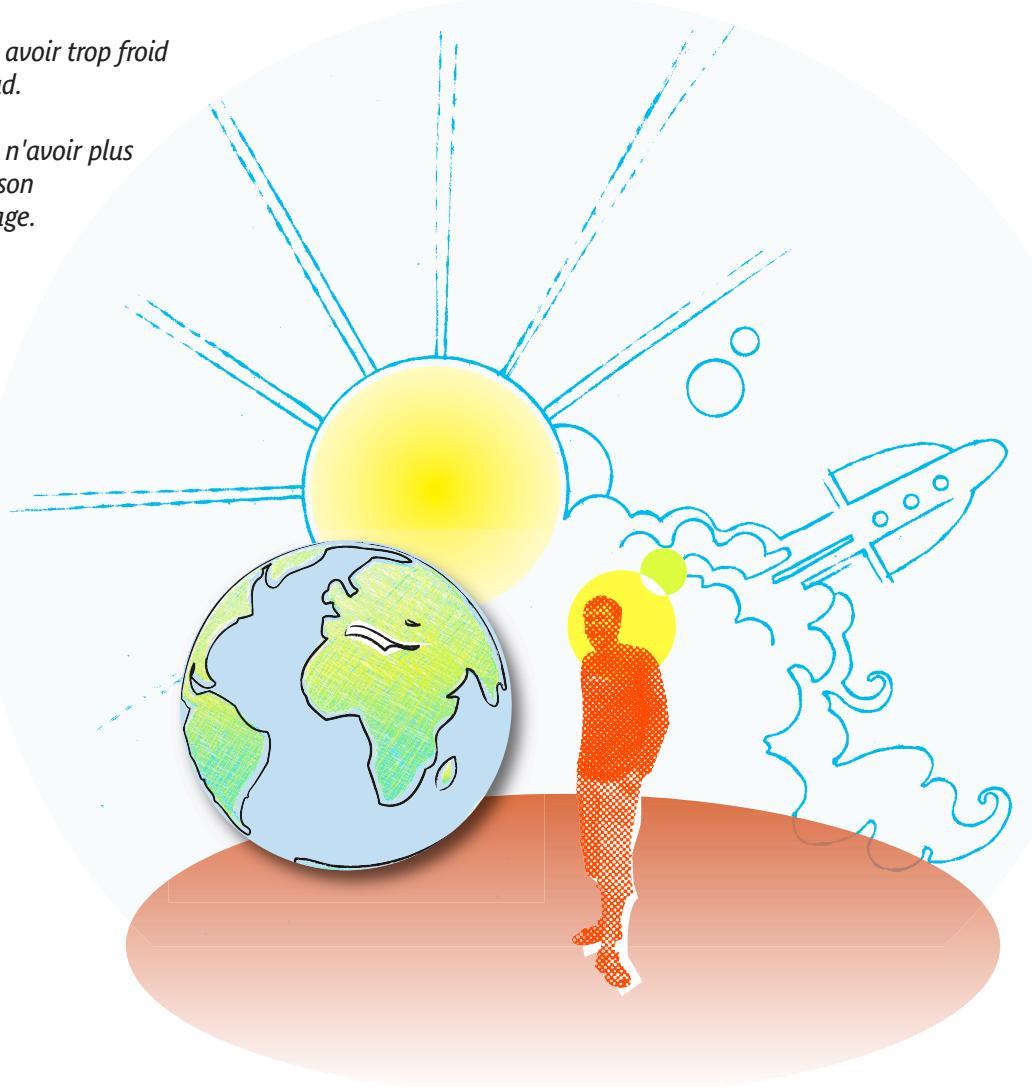
En fin d'animation, on peut lire ce poème de Jean Debruyne et en offrir un tirage aux jeunes :

*Naître, c'est oser,
C'est prendre le risque,
C'est quitter la terre ferme,
C'est ne pas savoir à l'avance
Ce qu'il y a devant,
C'est accepter l'inconnu,
L'inattendu,
L'imprévu et la rencontre.*

*Naître, c'est quitter son abri,
c'est essuyer le vent de face
et porter le soleil sur son dos.*

*Naître, c'est avoir trop froid
et trop chaud.*

*Naître, c'est n'avoir plus
d'autre maison
que le passage.*





Le monde est à nous

Esaïe 65, 17 - 25 : rêve d'un monde

› Source : Matériel catéchèse SED « L'Évangile du routard »

■ Objectif

Découvrir que la foi comme espérance d'un monde à venir peut changer le regard sur notre monde présent.

■ Matériel à prévoir

- Le planisphère alternatif de Gérard Onesta, à commander sur son site [<http://www.onesta.net/planisphere.html>] ou directement à la librairie de l'écologie politique, 247 rue du Fbg Saint-Martin 75010 Paris [ecodif@lesverts.fr].
- Un schéma de la représentation du monde vu par le judaïsme biblique (voir plus loin)
- Textes et questionnaires reproduits plus loin (Esaïe 65.17-25, discours de Martin Luther King)

■ Le monde tel que je le vois

Accroche

En guise d'accroche, l'activité s'ouvre en silence sur un geste de l'animateur : l'affichage du planisphère alternatif mappemonde « inversée ». Les réactions ne se feront pas attendre ; à tous les coups, il y aura un ou plusieurs jeunes pour dire : « elle est à l'envers ! » Votre animation est amorcée...

En effet, derrière une telle remarque se trouve tout le débat à venir :

Qu'est-ce donc qu'un monde « à l'endroit » ? Et un monde « à l'envers » ?

Quels sont nos critères pour dire cela ? Avec quelles lunettes voyons-nous le monde, les autres ?

Echange

L'animateur laisse un temps pour que les jeunes continuent de réagir et leur demande de s'approcher pour dire ce qu'ils voient et lisent.

Il note les commentaires sur un paperboard, par exemple, ou un tableau blanc.

En regardant de plus près, les jeunes découvriront qu'à la place des noms de pays figurent les noms des peuples, ce qui est une des originalités de la carte. Il leur propose d'en lire quelques-uns à haute voix.

Certains chercheront la France ; elle n'est pas immédiatement repérable ! Son nom n'est même pas mentionné. Par quoi est-il remplacé ?

Ce planisphère a voulu inverser les évidences et montrer, par-delà le clin d'œil, qu'une représentation graphique n'est jamais neutre et qu'elle comporte bien des jugements.

La vision offerte par cette carte permet, par son code, une autre approche de territoires et de peuples trop longtemps ignorés, trop souvent méprisés. Elle a fait un choix : pointer la diversité de la famille humaine.

On peut aussi présenter une représentation du monde d'après le judaïsme biblique (reproduire sur une grande feuille le schéma), pour rappeler que la représentation que chacun se fait du monde varie non seulement en fonction de l'espace, du lieu où l'on se trouve mais aussi en fonction du temps, de l'époque dans laquelle on vit. Grâce à cette information, on comprend beaucoup mieux les images utilisées par l'auteur de Genèse 1 pour décrire les différents éléments qui surgissent avec la parole du créateur (Relire le passage avec les jeunes).



► Légende du schéma :

La terre est circulaire. Elle est entourée d'un océan et repose sur des piliers plongeant dans l'abîme des eaux d'en bas. Ainsi s'explique le surgissement des sources, l'eau sortant de la terre.

Sous la terre, c'est le Sheol, le domaine des morts.

Au-dessus de la terre se trouve une voûte solide à laquelle sont accrochés les astres. Cette coupole retient les eaux d'en haut et empêche les réserves de neige ou de grêle de se répandre sur la terre. Cependant, des portes y sont aménagées, par lesquelles les intempéries tombent du ciel.

Réf. bibliques : 1 Samuel 2.8, Job 26.5-14, Job 38.16-22, Proverbes 8.24-29, Genèse 7.11, Jonas 2.4-7, Psaume 148.4

Atelier

Les jeunes ont chacun environ **20 mn pour une création personnelle**, toujours autour du thème de la représentation. Exemples de sujets, du plus « universel » au plus « local » :

- a/ Représente le monde tel que tu le vois
- b/ Fais le plan de la Cité que tu souhaiterais habiter
- c/ La maison idéale : structure en 3D (fournir le matériel en conséquence)

Donner le même sujet à tous les jeunes pour permettre une confrontation des regards. Pour cet atelier, les jeunes choisissent la technique d'expression qui leur convient. L'animateur aura mis un maximum de matériaux à leur disposition (journaux, magazines, feutres, coton, papier de différentes couleurs, ciseaux, mousse, papier crépon, carton, pâte à modeler, colle, pâte à sel, rafia, peinture, feutrine etc.). Lorsqu'ils ont terminé, les jeunes exposent leur réalisation.

■ Le monde tel que je le rêve ou l'espère

Travail de groupes

Un groupe A reçoit le texte d'Esaïe 65.17-25 dont les indices bibliques ont été camouflés (il faudra découvrir que le narrateur, c'est Dieu), et un groupe B reçoit le discours de Martin Luther King : « Je fais un rêve », présenté de façon anonyme (il faudra découvrir son auteur). Ces documents sont reproduits plus loin. L'activité qui suit mettra en lumière que Dieu a un rêve pour l'homme (Esaïe 65) et que l'homme a un rêve pour le monde (Martin Luther King). Les groupes A et B lisent le texte puis répondent au questionnaire qui les aidera à présenter le texte et son auteur (tel qu'ils se l'imaginent) lors de la mise en commun.

Mise en commun

Chaque groupe présente son texte à l'autre : d'abord, en le lisant à haute voix, puis en s'appuyant sur les réponses à son questionnaire. Question à tous : « **Y a t-il des points communs entre le texte A et le texte B ?** » Deviner qui a écrit le texte A et qui, le texte B. Si les jeunes ne l'ont pas deviné, l'animateur livre le nom des deux auteurs.

Appropriation

Martin Luther King s'est inspiré du prophète Esaïe. Entre les deux, plus de 2000 ans d'écart mais une permanence et une proximité de convictions. La chaîne des « poètes inspirés » continue. A leur tour, les jeunes sont appelés à inscrire leur espérance, leur vision du monde, leurs audaces, leurs rêves les plus fous. Chacun imagine son rêve sous la forme de slogan ou d'une déclaration. Pour aider les jeunes, de nombreuses citations (voir plus loin) seront disposées par terre ou sur une table. Les jeunes pourront y piocher une parole, un mot, une phrase qui leur plaît et qui leur donne envie d'espérer.

Présenter ces paroles avec une belle typographie, un support rigide de couleur. Ajouter d'autres citations pour permettre un choix plus grand ! Inviter les jeunes à partager leurs paroles choisies en leur proposant de les recopier sur un grand panneau (préparé à l'avance) en guise de trace collective pour le groupe, ou sous forme de fresque murale « graffée »

Documents

Texte A

On n'entendra plus chez lui ni bruits de pleurs, ni cris d'appel.

On n'y trouvera plus d'enfant mort en bas âge, ou encore d'adulte privé d'une longue vieillesse. Ce sera mourir jeune que de mourir à cent ans, et qui n'atteindra pas cet âge sera regardé comme un maudit. Si mon peuple bâtit des maisons il sera sûr d'y habiter et s'il plante des vignes, il sera sûr d'en profiter. Il ne bâtira plus des maisons pour qu'un autre les habite. Il ne plantera plus des vignes pour qu'un autre en profite. Dans mon peuple on vivra aussi vieux que les arbres, et mes bien-aimés verront vieillir l'oeuvre de leurs mains. Ce ne sera plus pour rien qu'ils se donneront de la peine, et ils ne mettront plus au monde des enfants pour les voir mourir. Le loup et l'agneau paîtront l'un avec l'autre. Le lion comme le boeuf mangera du fourrage. Le serpent, pour se nourrir, se contentera de poussière.

→ Notes pour l'animateur :

Le texte se rattache à la période du retour de l'exil. En 538, le roi perse Cyrus signe un décret qui autorise les déportés à rentrer chez eux et à rebâtir le temple. À leur arrivée, les exilés ne trouvent qu'une vie misérable et difficile : une ville en ruine, une situation matérielle précaire, une injustice sociale renaissante etc. Mais le prophète se présente comme envoyé par l'Esprit du Seigneur pour « annoncer une bonne nouvelle aux pauvres et prendre soin des désespérés » (chap. 61). Paroles que Jésus reprendra à son compte lors de sa première prédication à Nazareth (selon l'évangile de Luc, chap. 4). Durant toute sa vie, Esaïe n'a cessé d'inviter ses contemporains à abandonner les plans dérisoires auxquels ils accordent tant d'attention pour diriger leurs regards vers le dessein, seul efficace, de Dieu. Malgré l'aveuglement de son peuple, il ne cessera de prêcher, en même temps que la repentance, l'espérance d'un monde nouveau où la justice habitera. De grands textes comme le chapitre 61 ou 65.17-25 en sont les témoins.

Texte B

Je fais le rêve que les hommes, un jour, se lèveront et comprendront enfin qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères.

Je fais encore le rêve, ce matin, qu'un jour, chaque homme de couleur, dans le monde entier, sera jugé sur sa valeur personnelle plutôt que sur la couleur de sa peau et que tous les hommes respecteront la dignité de la personne humaine.

Je fais encore le rêve qu'un jour la fraternité sera un peu plus que quelques mots à la fin d'une prière, qu'elle sera, bien au contraire, le premier sujet à traiter dans chaque ordre du jour législatif.

Je fais encore le rêve, aujourd'hui, que dans toutes les hautes sphères de l'Etat et dans toutes les municipalités entreront des citoyens élus qui rendront justice, aimeront la pitié et marcheront humblement dans les voies de leur Dieu.

Je fais encore le rêve qu'un jour la guerre prendra fin, et que les hommes transformeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en ébranchoirs, que les nations ne s'élèveront plus les unes contre les autres et qu'elles n'envisageront plus jamais la guerre.

Je fais encore le rêve aujourd'hui que toute vallée sera exhaussée, que toute montagne et toute colline seront abaissées, que les chemins raboteux seront aplatis et que les chemins tortueux seront redressés, que la gloire de Dieu sera révélée, et que toute chair, enfin réunie, la verra.

Je fais encore le rêve que, grâce à cette foi, nous serons capables de repousser au loin les tentations du désespoir et de jeter une nouvelle lumière sur les ténèbres du pessimisme.

Oui, grâce à cette foi, nous serons capables de hâter le jour où la paix régnera sur la terre et la bonne volonté envers les hommes.

Ce sera un jour merveilleux, les étoiles du matin chanteront ensemble et les enfants d'Dieu pousseront des cris de joie.

→ Notes pour l'animateur :

« Je fais un rêve... » fut prononcé le 28 août 1963, devant plus de 250 000 personnes, par le pasteur baptiste Martin Luther King à l'occasion de la grande marche pacifique à Washington, à l'initiative du mouvement civique luttant contre la ségrégation raciale. Le 2 juillet 1964, le président Lyndon Baynes Johnson signa la loi sur les droits civiques. Mais durant l'été, la violence éclate dans les ghettos noirs de plusieurs grandes villes américaines... Ce qui amènera Luther King à dire qu'il n'y aura ni paix ni justice tant que son peuple sera rongé par la pauvreté et la misère.

Questionnaire

Pour écrire un tel texte, il faut être :

- Visionnaire Irréaliste Fou Optimiste Simpliste Autre
- Quels sont les mots forts ici ou expressions qui vous donnent envie d'espérer ?
- Quels sont les mots que vous rejetez ? (expliquez brièvement pourquoi)
- Y a-t-il une phrase qui pourrait servir de légende à la mappemonde « inversée » ? Si oui, laquelle ?
- Imaginez (en quelques phrases) l'époque et le pays où l'auteur a écrit ce texte, et pourquoi ?
- La mairie de votre ville lance un concours : vous devez créer une affiche et un slogan en faveur de la paix en Europe. Quel message choisiriez-vous ? Si vous deviez choisir une phrase du texte que vous avez sous les yeux, laquelle choisiriez-vous ?

Citations

- *Il n'y a pas d'étrangers, seulement des hommes qui ne se sont pas encore vraiment rencontrés.* (Parole du talmud)
- *Une carte du monde qui ne comprendrait pas l'Utopie ne serait même pas digne d'être regardée car elle laisserait de côté le seul pays où l'Humanité vient toujours accoster...* (Oscar Wilde)
- *Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns. Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer, et d'oublier ce qu'il faut oublier. Je vous souhaitez des passions. Je vous souhaitez des silences. Je vous souhaitez de résister à l'enlisement, à l'indifférence, aux vertus négatives de notre époque. Je vous souhaitez surtout d'être vous.* (Jacques Brel)
- *C'est Dieu qui t'offre ton visage mais le sourire doit venir de toi.* (Proverbe irlandais)
- *Si je recommençais ma vie, je tâcherais de faire mes rêves encore plus grands ; parce que la vie est infiniment plus belle et plus grande que n'avais cru, même en rêve.* (Georges Bernanos)
- *Je ne t'oublierai pas. Je t'ai gravé... J'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains, dit le Seigneur.* (Prophète Esaïe)
- *Soyez les poètes de votre vie. Osez chaque jour mettre du bleu dans votre regard, et de l'orange à vos doigts, des rires à votre gorge et surtout, surtout une tendresse renouvelée à chacun de vos gestes.* (Jacques Salomé)
- *Il y a l'avenir qui se fait et l'avenir qu'on fait. L'avenir réel se compose des deux.* (Alain)
- *La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre.* (Proverbe islandais)
- *Quand l'épine envahit l'orteil, c'est le corps tout entier qui se baisse pour l'enlever.* (Proverbe zoulou)
- *Les gens se sentent seuls parce qu'ils construisent des murs plutôt que des ponts.* (Kathleen Norris)
- *Va avec la force que tu as !* (Juges 6)
- *Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.* (Jésus de Nazareth)

- Je pourrais posséder toute la connaissance et comprendre tous les secrets, mais si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. (Apôtre Paul)
- Ce que tu as appelé monde, il faut commencer par le créer... (Brihadaranyaka Upanishad)
- La tendresse est plus forte que la pureté, l'eau est plus forte que le rocher, l'amour est plus fort que la violence. (Hermann Hesse)
- L'impossible, nous ne l'atteignons pas, il nous sert de lanterne. (René Char)
- Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles. (Sénèque)



■ Pour continuer : se libérer pour vivre

Matériel

- Deux ballons gonflables par personne
- Deux bouts de ficelle (env. 50 cm de long) par personne
- Des feutres indélébiles
- Un bloc d'étiquettes autocollantes ou de post-its
- Un tableau blanc ou un panneau d'affichage
- Une pièce suffisamment grande pour que les jeunes puissent courir autour (aucune chaise ou table dans l'espace central).

Déroulement

Après avoir entendu Esaïe et Martin Luther King proclamer leur rêve d'un monde différent, **les jeunes réfléchissent individuellement à la société dans laquelle ils voudraient vivre** : « Je fais le rêve de... » Chacun réfléchit et définit 2 ou 3 aspects. Il les écrit sur des étiquettes autocollantes ou les post-its, puis vient les disposer sur un grand panneau.

Ensuite, chacun réfléchit à ce qui l'empêche de vivre son rêve dans la société et détermine ainsi deux chaînes qui devraient être brisées.

Chacun reçoit un ballon à gonfler et 2 bouts de ficelles.

Il gonfle les ballons et y écrit en grosses lettres les 2 « chaînes ». Il attache un ballon à chaque cheville.

Chacun lit à haute voix ce qu'il a écrit.

L'animateur explique au groupe que celui-ci a la possibilité de briser les chaînes : chacun peut sauter sur les ballons des autres pour les crever tout en tentant de préserver les siens.

L'animateur donne le signal de départ afin que tout le monde commence le jeu en même temps.

Reprise

Demander aux jeunes s'ils ont apprécié le jeu et ce qu'ils en pensent.

Puis, échanger à partir des questions du type :

- Quelles chaînes ai-je voulu briser en premier ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui rend les chaînes plus lourdes que d'autres, nous empêchant ainsi d'agir ?
- D'où proviennent-elles ?
- Pensez-vous que certaines personnes portent des chaînes plus lourdes que d'autres ? De qui s'agit-il ?
- Pouvons-nous les aider à se délivrer de leurs chaînes ?
- Peut-on se délivrer de ses chaînes tout seul ?

Marc 7, 24 - 30 : conversion inattendue ?

› Source : Matériel catéchèse ERF « Sur le chemin de Jésus, j'ai rencontré... »

■ Notes bibliques

Ce récit se trouve entre deux multiplications de pain où il y a des restes (Mc 6,30-44 et 8,19). Il reprend et éclaire la question des restes. Grâce à celle-ci, nous comprenons que la multiplication des pains ne concerne pas seulement les gens présents. Cette surabondance signifie qu'il y a toujours des miettes, qu'il y a toujours de la place dans le Royaume de Dieu puisque le pain est associé au repas et le repas, signe de communion, est une image courante pour parler du Royaume.

Jésus avance en pays païen

L'évangile de Marc montre Jésus parcourant des territoires païens, comme il a parcouru la Galilée. Le texte que nous lisons désigne la femme doublement comme étrangère : au plan religieux (elle est grecque, c'est-à-dire païenne) et au plan géographique (elle est syro-phénicienne).

Sa fille a un esprit mauvais

Le Nouveau Testament, comme les cultures environnantes à l'époque de sa rédaction, associe souvent un démon (un esprit mauvais, impur) à la maladie qui reste inexplicable. Dans l'évangile, l'insistance est mise sur l'action de Jésus contre les démons qui cherchent à dominer l'être humain. Si on affirme leur existence, c'est pour dire que Jésus les combat et en libère.

Laisse d'abord les enfants manger leur part

Toute une tradition d'interprétation de ce texte insiste sur le fait que le refus de Jésus n'est pas un vrai refus, mais qu'il veut éprouver la foi de la femme. Une telle épreuve serait assez isolée dans les textes des évangiles, et certainement très surprenante pour une femme qu'on qualifie d'entrée de jeu de païenne. Ce serait un non-sens de vouloir vérifier la foi d'une païenne qui par définition ne partage pas la foi juive ! Si mise à épreuve il y a, c'est peut-être bien Jésus qui en est l'objet... Car répondre positivement à la demande de la femme veut dire ouvrir des portes jusqu'alors closes, réservées aux seuls juifs.

Les petits chiens mangent les miettes

La femme poursuit la comparaison et en change la conclusion : les enfants et les chiens ne mangent pas les uns après les autres mais les uns en même temps que les autres, même si ce n'est pas à la même place. Cette femme a écouté plus que ce qu'a dit Jésus. Dans ce récit, les douze disciples ne sont pas présents mais cette femme devient une figure de disciple.

A cause de cette parole

La guérison est toujours vue comme signe du royaume de Dieu qui s'approche. Elle met en acte la proclamation du début de l'évangile. Pour cette femme païenne, une parole seule suffira. Ce texte fait ainsi le lien entre parole et pain, la femme qui ne demande que des miettes de pain, reçoit la guérison de sa fille en parole.

■ Accroche

Prévoir deux grandes feuilles : sur l'une il est écrit « **Jésus** », sur l'autre « **racisme** ».

Les jeunes sont invités à écrire dans le silence sur une feuille et sur l'autre, ce que leur évoque le mot inscrit. Ils peuvent répondre par écrit, toujours en silence, au fur et à mesure, à ce qui est marqué par les autres. Au bout de 10 minutes, l'animateur arrête et fait le bilan de ce qui est écrit de part et d'autre.

Découverte du texte

Chacun le lit le texte biblique de Marc 7, 24-30 pour soi et l'annote selon les critères proposés, à chaque phrase :

⊕ d'accord

! pas d'accord

? incompréhension de sens

< mérite le débat.

L'animateur reprend les « ? » pour les expliciter. Puis chacun partage les « + », et les « ! » en expliquant pourquoi il a attribué tel signe à la phrase. La question du racisme de Jésus vis-à-vis de cette femme syro-phénicienne se pose, à moins que pour les jeunes, il soit impensable que Jésus soit raciste. Cette opinion aussi mérite le débat.

Question subsidiaire : est-ce que notre conception de Dieu, de la vérité, etc. exclut les uns au profit des autres ?

Pour animer

Alors Jésus raciste, ou pas ? C'est le tribunal qui va juger.

Les jeunes se répartissent ainsi : des représentants de SOS Racisme (**accusateurs**), des représentants de la religion Juive (**défenseurs**), les disciples comme **témoins**, ainsi que la femme syro-phénicienne.

Pour ces groupes, voir les indications de rôle plus loin.

Enfin, il faut constituer un **jury** qui, lui, n'a pas d'indication : **il juge sur ce qu'il entend**. Chaque groupe prépare son intervention.

Indications de rôle (on peut en ajouter si besoin)

1. Les accusateurs de SOS Racisme :

- Jésus traite cette femme de « chien », c'est insupportable (c'est un animal particulièrement impur dans le Judaïsme)
- Lui qui est écouté par tous, il abuse d'une position dominante, il devrait encore plus surveiller son langage
- Jésus refuse de porter secours à une enfant malade parce qu'elle n'est pas juive !

2. Les défenseurs représentants de la loi juive :

- Jésus ne fait que respecter la loi de son peuple en voulant s'écartier d'une femme impure selon sa tradition
- Cette femme n'avait pas à lui adresser la parole
- Si Jésus est bien le Messie, il vient pour son peuple, Israël, et pour les enfants d'Israël, pas pour les autres. Son attitude est normale !

3. Les témoins, les disciples :

- Jésus respecte d'abord la loi de son peuple en repoussant cette femme
- Pourtant il lui adresse la parole, même si c'est avec des mots choquants
- Et surtout il change d'avis et guérit sa fille : on ne peut donc rien lui reprocher

4. La femme syro-phénicienne :

- J'aurais été prête à tout pour sauver ma fille
- La santé de ma fille comptait plus que toutes les insultes et les lois
- Jésus a été choqué de ma venue, mais il a compris que j'avais foi en lui
- Jésus a été surpris de voir que d'autres que des Juifs reconnaissaient sa puissance
- Jésus a changé d'avis, il s'est converti !



Jésus converti ?

En conclusion de la mise en scène, c'est bien la question de la conversion de Jésus que les jeunes peuvent se poser. **Même Jésus est amené à changer de regard**. Il était ancré dans une religion, une foi, une culture, et la rencontre l'amène à ouvrir son regard. Si même Jésus s'est converti, alors je n'ai pas besoin d'être un ange pour devenir son disciple !

La foi de cette femme se contenterait bien des miettes et cette confiance a suffi pour que Jésus change !

Ai-je déjà été changé par la parole ou le « geste » de quelqu'un d'imprévu ?

Pour réfléchir

Accueillir l'autre est difficile parce que cela demande que l'on soit prêt à accueillir ce qu'il y a d'étranger en soi-même, une part que, parfois, on préférerait ignorer ou cacher. Et cette difficulté se joue bien sûr particulièrement dans la rencontre avec un étranger, où la part d'altérité est souvent renforcée ou, du moins, plus apparente.

Etre accueillant à l'autre exige d'être accueillant avec soi-même, accueillant avec la pluralité d'identités que chacun porte en lui-même, cette pluralité qui est une richesse puisque c'est elle qui fait que chacun de nous est unique. Cet accueil de soi n'est pas toujours facile, et nous disions tout à l'heure combien la tentation est grande de se réfugier dans une identité fermée, une identité figée et exclusive qui ne fait pas place à la différence en soi, et donc pas de place à l'autre. La conviction que mon identité m'est donnée par un autre peut m'aider à l'accueil dans sa diversité, et à accueillir cette diversité comme une richesse.

Car cet accueil de l'étranger en soi n'est pas seulement un danger, il est d'abord une chance, la possibilité, comme pour Jésus, d'être révélé à soi-même. « L'étranger te permet d'être toi-même en faisant, de toi, un étranger », dit le poète Edmond Jabès. La frontière peut alors devenir cette possibilité de se découvrir soi-même en découvrant l'autre - comme cette part d'étrangeté pour être mis en mouvement.

Isabelle Grellier

Parcours biblique : l'étranger

► Source : Matériel catéchèse SED « Catépub », et Cimade.

Notes bibliques et théologiques

L'étranger dans la Bible

La Bible dit des choses diverses, voire contradictoires au sujet de l'étranger. Cette diversité interdit toute exploitation idéologique des textes bibliques.

Dans l'Ancien Testament, l'étranger est tantôt l'ennemi qui menace (Dt 12.10) tantôt l'hôte que l'on protège (Gn 19.1-11), tantôt le païen qu'on extermine (Jos 6.20-21). Ce qui ne l'empêche pas de souligner que ses ancêtres d'Israël étaient des étrangers : « Mon père était un araméen errant. » (Dt 26.5) Les paroles favorables à l'étranger culminent dans l'exhortation du Lévitique 19.34 : « Tu aimeras l'étranger comme toi-même. »

Ce commandement d'amour est fondé sur le souvenir de l'esclavage en Egypte : « Tu aimeras l'étranger comme toi-même car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Egypte. » La mémoire justifie l'hospitalité.

Israël a toujours été mobilisé par le souci de préserver son identité (en particulier après l'Exil). C'est ainsi que tout au long de l'Ancien Testament, on trouve cette distinction entre les Juifs et les non-Juifs, entre le peuple élu et les païens. Ce qui n'empêche pas la loi mosaique de protéger deux catégories d'étrangers : l'étranger de passage (l'hôte) et l'étranger « résident » (l'immigré).

Entouré de nations étrangères qui se rivalisent ou font alliance contre une autre, Israël participe à l'ambiance de guerre et de conquête. Par crainte des Babyloniens, Jérusalem n'hésitera pas à faire alliance avec l'Egypte (Jr 42.9-17).

La revendication de pureté du peuple élu entretenue par certains courants religieux d'Israël est sans cesse démentie par l'histoire et la prédication des prophètes : ainsi, qu'il le veuille ou non, Israël est un véritable melting pot, composé d'un ensemble disparate d'étrangers qui se sont intégrés et mélangés aux Cananéens autochtones, mais aussi aux Philistins, aux Syriens...

Quant aux prophètes : Jérémie demande à Israël d'accepter l'invasion et de collaborer avec les ennemis ; Zacharie considère que le non-respect de l'immigré est une des raisons de l'Exil. Esaïe raconte que Dieu utilise un païen pour libérer son peuple : « Cyrus mon envoyé » (Es 45-48).

Moïse lui-même était un étranger (Ex 2.11-22), né en Egypte, adopté par la princesse du Pharaon.

A certaines étrangères, l'Ancien Testament donne un rôle héroïque : Rahab, la prostituée cananéenne, permettra la prise de Jéricho, et de ce fait, l'entrée en terre promise (Jos 2). On la retrouve parmi les ancêtres de Jésus (Mt 1.5).

Enfin, l'éthique d'Israël à propos de l'étranger est étroitement liée à sa relation à la terre. Israël n'a aucun droit de possession inaliénable sur la terre : la terre est don de Dieu, Israël n'est que locataire. Dieu reste le vrai et seul propriétaire.

Le grand virage de l'ouverture à l'étranger demeure celui de l'**Evangile qui fait définitivement éclater les frontières** entre le peuple élu et les nations : dans Matthieu, les premiers à annoncer la naissance du Christ sont des païens (mages). Chez Marc, Jésus est un continual passeur de frontières (religieuses, ethniques et géographiques) et annonce l'Evangile du salut pour tous. Chez Luc, la première parole publique de Jésus est de dire : « *Je ne suis pas venu pour vous mais pour les étrangers* » (Lc 4.16-30).

Enfin, l'évangélisateur Jean n'hésite pas à affirmer que Dieu lui-même, en se révélant aux humains, apparaît comme un étranger : « *Les siens ne l'ont pas reconnu* » (Jn 1.11), et que par-dessus le marché, il est un Dieu nomade "*qui campe parmi les hommes*" (Jn 1.14). **Dieu de passage, Parole sans domicile fixe** : Jésus lui-même est un itinérant et se présente comme un étranger en affirmant qu'il n'a pas de lieu où reposer sa tête (Lc 9.58).

L'identité d'étranger, condition chrétienne

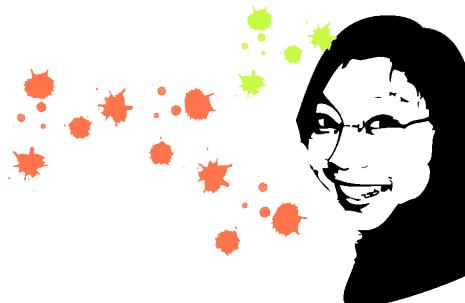
Chrétiens, nous vivons sous un double régime. D'un côté, nous recevons notre identité de Dieu, par conséquent, nous ne sommes pas des étrangers... Sous le regard de Dieu, toutes les étiquettes, tous les statuts, toutes les conditions sociales volent en éclats : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre... » (Ga 3.28). L'étranger n'est pas réduit à une catégorie sociale (cf. le Bon Samaritain) : il est le renversement de toutes nos catégories. Dans ce sens, la foi rend caduque la notion d'étranger (Ep 2.19). De l'autre côté, la foi fait de nous des « étrangers et voyageurs » sur la terre (Hé 11.13) : telle est notre condition chrétienne, des gens de passage. C'est ce que nous rappelle l'étymologie du mot « paroisse » (paroikos en grec) qui désigne une habitation temporaire, un établissement en pays étranger. Dès lors, nous reconnaître comme étrangers nous met sur le chemin de la reconnaissance mutuelle, sur la voie de l'hospitalité (s'accueillir les uns les autres).

Tous adoptés

La force de l'Évangile est de dire nous sommes tous frères et sœurs parce que nous avons un même Père, une même origine. Cette origine n'est pas fondée sur un lien biologique mais spirituel. Jésus privilégiera toujours les liens de l'amour aux liens du sang (Mc 3.31-35). C'est la foi et non la généalogie qui fait de nous des fils et des filles de Dieu. Le Dieu d'Abraham et de Jésus-Christ est un Père adoptif qui nous rassemble dans une seule et même famille. L'adoption se substitue donc à la notion d'étranger.

■ Animation

Ton Christ : un Juif
Ta voiture : japonaise
Ta pizza : italienne
Ta démocratie : grecque
Ton café : brésilien
Tes vacances : turques
Tes chiffres : arabes
Ton écriture : latine
Et ton voisin n'est qu'un étranger ?



Texte d'une affiche de campagne anti-racisme, réalisée à partir d'un graffiti anonyme.

Objectif

Mener une réflexion sur la question de l'étranger et de l'identité :

- Qui sommes-nous au regard des autres ? au regard de l'Évangile ?
- Comment définissons-nous notre prochain ?
- De qui recevons-nous notre identité ?

Sous le regard du Christ, la notion d'étranger n'a plus de raison d'être.

Appropriation

Chacun imagine une suite (ou une adaptation) de ce texte en fonction de son propre contexte culturel, et pour développer le concept. Exemple : Ton couscous est marocain / Ta montre est suisse / Ta chemise est indienne / Ta télé est coréenne / Ta musique est...

Début du jeu

Mettre en scène le contexte dans lequel est née cette affiche. Un photographe découvre par hasard le texte « Ton Christ, un Juif... » graffé sur un panneau d'affichage public ; il le prend en photo et le transmet aux archives Nationales. Le texte est ensuite retenu pour une campagne publique contre le racisme et retrouve les murs des villes, cette fois imprimé sur d'immenses affiches

Distribution des rôles

Sensible à la question de la xénophobie, le photographe décide de chercher des interlocuteurs valables pour vendre sa photo. Les deux interlocuteurs retenus pour le jeu (au choix) sont : la paroisse protestante ou la municipalité. Un premier groupe de jeunes joue le photographe, un deuxième groupe les conseillers (presbytéraux ou municipaux).

Scénario

Le photographe ayant demandé un rendez-vous, il est reçu à un conseil presbytéral/municipal.
Sa tâche : convaincre ses interlocuteurs de l'intérêt de l'affiche qu'il a photographié pour sensibiliser l'opinion publique au sujet de l'exclusion et de la xénophobie.

Les conseillers reçoivent à l'avance des consignes sur leurs rôles. Pour le conseil presbytéral/municipal, on peut imaginer que trois tendances se dégagent, chacun devant trouver ses arguments : ceux qui sont « pour » (enthousiastes), ceux qui sont « contre » (réticents, par exemple on ne peut pas mêler politique et religion) et ceux qui ne veulent pas faire de vagues.

■ Pour aller plus loin : parcours de migrants

La Cimade a conçu une animation « clef en main » sur le thème de l'accueil de l'étranger. Vous pouvez retrouver tous les éléments de cette animation sur Internet aux adresses suivantes :

- Sur lesjeunes.fr : <http://pour.lesjeunes.fr/2007/06/19/parcours-de-migrants-la-cimade/>
- Sur le site de la Cimade www.cimade.org, rubrique Agir > Organiser une animation

Concept

Imaginé sur le modèle du jeu de l'oie, « **Parcours de migrants** » est un jeu qui met en scène six personnages qui émigrent jusqu'en France. Le plateau représente leur parcours, de leur pays d'origine jusqu'à leur insertion ou France ou leur retour volontaire dans leur pays d'origine.

Objectif

Derrière un aspect ludique, **Parcours de migrants** est un véritable outil pédagogique qui permet de sensibiliser tant un public jeune qu'adulte sur les situations des migrants, de s'interroger sur la représentation de l'autre, d'amener une responsabilisation citoyenne et d'humaniser des situations singulières qui n'apparaissent pas derrière des termes tels que sans-papiers, étrangers, réfugiés...

Déroulement

L'intensité dramatique suscitée par le **jeu de rôle** – chaque participant ou équipe représente un immigré avec une histoire qui lui est propre – complète efficacement un dispositif pédagogique où l'**émotion et la réflexion se mêlent continuellement à l'apprentissage**. L'équilibre subtil du parcours, où le trajet objectif des migrants (cases « consulat », « frontière », « préfecture », etc.) est ponctué par les aléas non moins réels de la vie (contrôles de police, fonctionnaires corrompus, accidents) ou, au contraire, traversé par la chance, ne laisse pas de surprendre les joueurs. Des cases « **animation** » et « **question** » leur permettent de prendre régulièrement une distance réflexive vis-à-vis du parcours.

Jeunesse & Entraide : des projets pour Le Grand Kiff

Pour soutenir les associations et mobiliser le protestantisme, la **Fédération de l'Entraide Protestante** souhaite améliorer sa liaison avec la jeunesse du protestantisme en encourageant les temps d'échanges, les projets communs, les engagements collectifs et/ou individuels.

Un chargé de projet travaille donc à soutenir les projets de jeunes visant à découvrir, échanger ou agir dans le domaine de l'entraide : aide à la définition du projet, soutien dans la recherche de contacts, apport d'informations pratiques, etc.

Dans le cadre de ce rassemblement, il t'est possible de monter un projet d'année en lien avec l'entraide protestante ;

Voici à entreprendre avec ton groupe pour découvrir ou même accompagner un temps notre lutte :

● Découvrir :

C'est prendre le temps de faire une pause, de regarder autour de soi et d'aller à la rencontre d'une des facettes de l'exclusion en France. En visitant plusieurs acteurs accompagnant les migrants, c'est l'occasion de découvrir plusieurs regards et actions qui viennent nourrir l'échange du groupe et la réflexion personnelle.

● Agir :

C'est aller partager avec un acteur de la lutte contre l'exclusion les actions qu'il mène au quotidien vers les personnes âgées. A travers ce geste, c'est aller à la rencontre des gens et des questions pour comprendre des situations difficiles mais aussi des engagements durables et des relations fortes.

► **Thèmes possibles :** accueil de l'étranger, emploi/logement/hébergement, handicap, personnes âgées, protection de l'enfance, santé. Les deux fiches suivantes ne sont bien sûr pas exhaustives et sont destinées à servir d'exemple.

N'hésite pas à contacter la FEP pour plus de renseignements ou pour un accompagnement du projet.

Contact :

Chargé de projet : Nicolas Coiffier
Courriel : jeunesse@fep.asso.fr
Téléphone : 01 48 74 50 11
Site Internet : www.fep.asso.fr



La Fédération de l'Entraide Protestante

Visage de l'entraide protestante, la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) lutte contre toutes les atteintes à la dignité humaine, parce que, comme le stipule sa charte, « la pauvreté et les précarités, le chômage, la solitude, l'exclusion et de multiples formes de souffrance ne sont pas des fatalités » et « sont en contradiction avec la Déclaration universelle des droits de l'homme et en opposition avec l'Evangile ».

Elle regroupe 360 associations et fondations représentant quelque mille établissements et services dans le secteur social, médico-social et sanitaire. Un réseau national qui représente près de 28 000 collaborateurs, salariés et bénévoles, actifs dans de multiples actions : accès aux soins, insertion, hébergement, logement, accueil et accompagnement des personnes dépendantes ou souffrant d'exclusions, etc. Ce réseau t'offre de nombreuses possibilités d'engagement en tant que professionnel ou bénévole de l'action sociale, sanitaire et médico-sociale.

Fiche action 1 : ● Découvrir

■ Objectif

Découvrir et échanger autour d'une des facettes de l'exclusion en France et du combat mené par plusieurs associations de l'entraide protestante accompagnant des migrants.

■ Proposition de projet

» **Jouer pour choisir.** Tu proposes aux jeunes de ton groupe de rencontrer pendant l'année plusieurs associations accompagnant des migrants. Vous consultez le site Internet de la FEP pour découvrir les associations proches de chez vous. Vous définissez ensemble les informations (type d'activités, fonctionnement, etc.) que vous souhaitez avoir sur chaque association puis chacun en contacte une. Un jeu est organisé pour la remise en commun (type Qui-est-ce ?, Pictionary, etc.) A la fin de la remise en commun, vous choisissez les associations que vous aimeriez rencontrer pendant l'année (4 par exemple.)

» **S'écrire ses attentes.** Vous prenez le temps de définir ce que vous souhaitez retirer de ces visites : chacun écrit ses attentes personnelles et ses motivations puis il les met dans une enveloppe fermée à son nom que tu collectes, ensemble vous écrivez le projet afin de pouvoir le transmettre aux associations. Tu contactes les associations visées.

» **Dessiner et questionner.** Lors de chaque visite, vous structurez votre rencontre à partir de deux axes : la réalisation de dessins sur un thème par un membre de l'association et par une personne migrante (« la France comme vous la vivez », etc.), les réponses à 5 questions posées à un membre de l'association (« quelles sources à votre engagement ? », « quels liens avec votre chemin dans la foi ? », « un mot fort ? », etc.)

» **Créer un album du projet.** Vous concrétisez votre projet par un rendu artistique : un album (ou un panneau) contenant une présentation du groupe et de ses attentes, une présentation des associations, les dessins réalisés, des réponses recueillies, des échanges de l'équipe.

» **Se lire et échanger.** Tu postes à chaque participant l'enveloppe qu'il s'est adressé en début d'année et une semaine plus tard vous échangez autour du projet, de ce qu'il a apporté au groupe, à chacun. C'est un temps de restitution de ce qui a été vécu, il est possible d'y intégrer les associations. Présentation du projet au Grand Kiff.

■ Résultats attendus

A la fin du projet, chacun dans le groupe aura :

- Abordé une des facettes de l'exclusion en France : la situation des migrants,
- Découvert des acteurs protestants engagés dans l'entraide,
- Partagé cette expérience en interne au groupe et en externe, notamment par le biais d'une réalisation artistique,
- Créé un support exprimant aussi bien les faits rencontrés que le ressenti vécu personnellement.



» Fiche action 2 : ● Agir

■ Objectif

Découvrir une des facettes de l'exclusion en France et aider le combat mené par une association de l'entraide protestante accueillant des personnes âgées.

■ Proposition de projet

- » **Jouer pour choisir.** Tu proposes aux jeunes de ton groupe de rencontrer pendant l'année une association accueillant des personnes âgées. Vous consultez le site Internet de la FEP pour découvrir les associations proches de chez vous. Vous définissez ensemble les informations (type d'activités, fonctionnement, etc.) que vous souhaitez avoir sur chaque association puis chacun en contacte une. Un jeu est organisé pour la remise en commun (type Jeu de l'oie avec des questions sur les associations et leurs projets, etc.) A la fin de la remise en commun, vous choisissez l'association.
- » **S'écrire ses attentes.** Vous prenez le temps de définir ce que vous souhaitez retirer de ces visites : chacun écrit ses attentes personnelles et ses motivations puis il les met dans une enveloppe fermée à son nom, ensemble vous écrivez le projet afin de pouvoir le transmettre à l'association. Tu contactes l'association.
- » **Créer ensemble en partageant** Vous construisez une relation avec le personnel de l'association et les personnes résidentes. En petits groupes mélangés, vous réalisez des œuvres artistiques individuelles et thématiques (un groupe de peintures sur « demain », un groupe de sculpture sur « l'événement de ma vie », etc.) C'est une occasion de s'interroger, de travailler ensemble, d'échanger pour expliquer.
- » **Exposer la rencontre.** Vous concrétisez votre projet par un rendu artistique : une exposition dans l'association et la paroisse contenant une présentation du groupe et de ses attentes, une présentation de l'association et des personnes, les œuvres réalisées, des échanges de l'équipe.
- » **Se lire et échanger.** Tu postes à chaque participant l'enveloppe qu'il s'est adressée en début d'année et une semaine plus tard vous échangez autour du projet, de ce qu'il a apporté au groupe, à chacun. C'est un temps de restitution de ce qui a été vécu, il est possible d'y intégrer les associations. Présentation l'exposition au Grand Kiff.

■ Résultat attendu

A la fin du projet, chacun dans le groupe aura :

- Abordé par l'action une des facettes de l'exclusion en France : la situation des personnes âgées,
- Découvert un acteur protestant engagé dans l'entraide,
- Agi temporairement contre l'exclusion en créant du lien social,
- Partagé cette expérience en interne au groupe et en externe, notamment par le biais d'une réalisation artistique,
- Crée un support exprimant aussi bien les faits rencontrés que le ressenti vécu personnellement.

Ressources FEP

Chargé de projet : Nicolas Coiffier
Courriel : jeunesse@fep.asso.fr
Téléphone : 01 48 74 50 11
Site Internet : www.fep.asso.fr



Le Festival des créations

Chaque groupe est invité à apporter au Grand Kiff **un chef-d'œuvre** qui restituera à sa façon l'ensemble des échanges et des réflexions du groupe sur les thèmes proposés.

Toutes les réalisations seront montrées à l'ensemble des participants lors **du Festival des créations**, qui se déroulera pendant le rassemblement.

Exposition permanente ou manifestations ponctuelles (projections, concerts, représentations, démonstrations), **tous les chefs-d'œuvre auront leur place**, quel que soit le support artistique utilisé.

Nous vous proposons ici **une boîte à idée** pour déterminer la forme artistique de votre ou de vos chefs-d'œuvre. La liste n'est pas limitative...



Dernière indication :

pour la réalisation de votre chef-d'œuvre, plusieurs formes d'expression peuvent être combinées !